

scène d'Avignon  
**Théâtre  
des  
Halles**  
direction Alain Timár



# PÉDAGOGIES DE **Pierre Notte** L'ÉCHEC

mise en scène, scénographie Alain Timár

---

## Revue de presse

création Avignon · avril 2015  
FESTIVAL AVIGNON 2015  
Vingtième Théâtre · septembre 2015

Rue du Roi René  
84000 AVIGNON

le pôle.  
les décharges

AVIGNON  
www.avignon.fr

DISPARTEMENT  
VAUCLUSE

Région  
Provence  
Alpes  
Côte d'Azur

# Revue de presse (extraits)



**le masque et la plume**

Un petit chef d'oeuvre. Mise en scène remarquablement par Alain Timár. C'est un très, très, joli spectacle

Jacques Nerson

## L'OBs

La mise en scène et la scénographie d'Alain Timár soutiennent le texte de manière très astucieuse. Olivia Côte et Salim Kechiouche ont l'un et l'autre la grâce frémissante des équilibristes. Le spectacle remplit autant d'effroi que « La Tour infernale »

Jacques Nerson

## Télérama

Pierre Notte flirte avec un absurde débridé comme peu de nos contemporains. Sa dernière livraison, mise en scène par Alain Timár, est une illustration plutôt bien réussie. L'affrontement est au cordeau

Emmanuelle Bouchez

## JDD

Belle performance pour cette pièce à l'humour décapant

Françoise Josse

## Politis

Un clin d'œil au théâtre de l'absurde, acteurs audacieux, plaisant

Gilles Costaz

## E L L E

Une des grandes réussites théâtrales de la rentrée, un texte féroce et drôle, des acteurs virtuoses, une mise en scène efficace

Anna Nobili

## pariscope

Cette comédie féroce est un petit bijou, sublimé par la mise en scène d'Alain Timár. Texte, mise en scène, interprétation, tout est remarquable dans ce spectacle

Marie-Céline Nivière / Dimitri Denorme

## CHARLIE HEBDO

L'écriture de Pierre Notte raisonne à point nommé, le tout dans une habile mise en scène amenée par la drôlerie décalée d'Olivia Côte

Pauline Coffre

## La terrasse

Deux excellents comédiens, une scénographie spectaculaire et métaphorique. Alain Timár met en scène la comédie désespérée de Pierre Notte, un des succès d'Avignon 2015

Agnès Santi

## La Provence

Si Alain Timár illustre ici la chute, le vertige et l'imminence du grand saut, c'est pour mieux souligner le destin de ces deux personnages irrésistiblement décapants imaginés par Pierre Notte

Fabien Bonnioux

## la Marseillaise

Deux très bons comédiens, un texte exigeant et riche

Marie Do Moracchini

## Vaucluse

Le superbe texte de Pierre Notte touche à l'absurde. Alain Timár fait le pari d'une scénographie complexe, mouvante, instable. Subtile mise en scène au plus grand service du texte

Vincent Marin

# Revue de presse (extraits)

**francetvinfo** CULTUREBOX

La mise en scène sert parfaitement le propos du spectacle, en accompagnant physiquement la chute. «Pédagogies de l'échec» est un spectacle à la fois drôle et dérangentant. On rit beaucoup

Laurence Houot / Benjamin Hoffman

**PLUSDEOFF**

Le texte de Pierre Notte prend une acuité toute particulière dans la mise en scène et la scénographie audacieuses, dans leur dépouillement et leur mouvement, que signe Alain Timár

Walter Géhin

**scèneweb.fr**  
l'actualité du spectacle vivant

Olivia Côte et Salim Kechiouche sont d'une virtuosité décapante. Leur jeu débridé s'accélère au fur et à mesure que le plancher se relève à la verticale tandis que des petites notes de Bartok ponctuent les scènes dans cette pièce catastrophe totalement maîtrisée

Stéphane Capron

**revue-spectacles.com**

Le jeu des comédiens est efficace

Claude Kraif

  
**licra**

Comédie féroce, à l'actualité criante

Mano Siri

**HUFFINGTON POST**  
en association avec le Groupe **Le Monde**

Alain Timar a opté pour une mise en scène acrobatique et périlleuse, qui demande un travail de précision et de concentration brillamment maîtrisé. Olivia Côte et Salim Kechiouche sont grandioses

Savannah Macé

**LEBRUITDUOFF**

Pédagogies de l'échec est du pur Timár. De la scénographie à la direction d'acteur, la patte du directeur du théâtre des Halles est bien là, évidente, toute particulière, mais, décidément, au service du texte duquel Timár tire tout le cynisme. Si chute il y a, elle est teintée d'une profonde drôlerie. C'est renversant !

Henry Waterman

# Sommaire

Support	Journaliste	Parution/diffusion	Page
<b>Radio</b>			
France Inter Le Masque et la plume	Jacques Nerson	12 juillet	6
France Culture La grande table d'été	Maylis Besserie	14 juillet	7
<b>Hebdomadaire national</b>			
La lettre du spectacle	Yves Perrenou	17 avril	9
L'OBS	Jacques Nerson	9 juillet	10
JDD	Françoise Josse	9 juillet	11
Politis	Gilles Costaz	3 sept.	12
Elle	Anna Nobili	26 août	13
Pariscope	Marie-Céline Nivière/ Dimitri Denorme	9 sept.	14
Charlie Hebdo	Pauline Coffre	7 oct.	15
Télérama Sortir	Emmanuelle Bouchez	16 sept.	16
<b>Mensuel national</b>			
La Terrasse	Agnès Santi	26 juin	18
La Terrasse	Agnès Santi	2 sept.	19
<b>Quotidien régional</b>			
Vaucluse Matin	Vincent Marin	11 juillet	21
Vaucluse Matin	Anne Camboulives	25 avril	22
Vaucluse Matin		20 avril	23
La Provence	Fabien Bonnieux	6 sept.	24
La Provence	Angèle Luccioni	19 juillet	25
La Provence	Danièle Carraz	30 avril	26
La Marseillaise	Henri Lepine	9 juillet	27
La Marseillaise	Jean Michel Gautier	26 juillet	28
Vaucluse matin / édition spéciale	Vincent Marin	11 juillet	29
<b>Hebdomadaire régional</b>			
Avinews	Noëlle Real	24 avril	30
Fanz Yo		24 avril	31
Zibeline	Delphine Michelangeli	25 avril	32
<b>Site internet, blog</b>			
Télérama.fr	Emmanuelle Bouchez	22 juillet	34
Scènweb	Stéphane Capron	29 août	35
Scènweb	Stéphane Capron	16 juillet	36
Culture Box	Philippe Lefait	16 juillet	37
Culture Box	Laurence Houot / Benjamin Hoffman	13 juillet	38
Revue spectacles	Claude Kraif	11 juillet	39
La Provence.com	Angèle Luccioni	11 juillet	40
Froggy's delight	Nicolas Arnstam	30 avril	41
Huffington Post	Savannah Macé	28 sept.	43
Reg'arts	Nicole Bourbon	02 oct.	44
La théâtrothèque	Henri Lepine	4 mai	45
Avignon OFF	Céline Balloy	7 juillet	46
Le Bruit du Off	Henry Waterman	7 juillet	47
Plus de Off	Walter Géhin	17 juillet	48
La Licra	Mano Siri	7 juillet	49
Agoravox	Orélien Péréol	15 juillet	50

Radio



l'émission du **dimanche 12 juillet 2015**



## Festival d'Avignon

6



### ■ Avec les critiques

Avec Armelle Héliot (Figaro), Vincent Josse (France Musique), Jacques Nerson (Obs) et Gilles Costaz (Politis).

### ■ Extrait *Pédagogies de l'échec*

*Un petit chef d'oeuvre. Mise en scène remarquablement par Alain Timár. C'est très, très jolie spectacle. Jacques Nerson*



## La Grande table d'été

par Maylis Besserie, Martin Quenehen

Le site de l'émission



du lundi au vendredi de 12h45 à 14h Durée moyenne : 74 minutes



## L'absurde revisité - en direct du Festival d'Avignon / Live : Dakh Daughters / Portrait : Valérie Dréville

74 minutes

14.07.2015 - 12:45

**Cet été, La Grande table vous invite à tendre l'oreille juste avant la sieste...**

Itinérante, elle prendra tout d'abord le chemin des festivals, de Paris à Avignon, de Metz à Arles pour laisser place, à mi-parcours, à la musique, juste avant le tête-à-tête radioscopique de notre deuxième partie.



Pédagogies de l'échec - Avignon 2015 Off - © Laurence Houot / Culturebox

### Première partie

Cette semaine la grande table d'été sillonne Avignon, au gré des créations des festivals In et Off qui l'animent. Les nouveautés sont bien là mais, en tendant l'oreille, on perçoit au loin le murmure des fantômes du théâtre. Les "maîtres de la langue" planent derrière les textes et les mises en scène de ceux qu'ils ont nourris.

Samuel Beckett est l'un des éternels revenants d'Avignon : la mémoire des festivaliers est pleine de souvenirs beckettien : des mises en scène et d'un célèbre trou de mémoire.

En direct et en public de la cour du Musée Calvet d'Avignon, nous allons convoquer les fantômes de l'absurde.

Aujourd'hui, Avignon revisite l'absurde et le met à l'épreuve des tourments de notre époque dans une pièce du festival Off *Pédagogies de l'échec*. Nous recevons à notre table : **Pierre Notte**, auteur de la pièce ; **Alain Timar**, metteur en scène et la comédienne **Olivia Cote**.

Hebdomadaire national



## Le Théâtre des Halles s'allie aux Déchargeurs/le Pôle

**AVIGNON.** Une collaboration s'engage entre Ludovic Michel, gérant de la société Les Déchargeurs/Le Pôle et Alain Timar, metteur en scène et directeur du Théâtre des Halles, à Avignon. «Notre pôle média va assurer pour le Théâtre des Halles la communication, les relations avec la presse, les relations publiques, la gestion des réseaux sociaux», annonce Ludovic Michel qui devient conseiller à la direction du Théâtre des Halles et agent artistique d'Alain Timar. Les Déchargeurs seront le producteur délégué des créations d'Alain Timar. Ce dernier ne craint pas de

voir son théâtre perdre son identité : «*Nous avons travaillé avec Ludovic Michel sur l'identification du Théâtre des Halles, explique-t-il. Ce rapprochement est d'abord la reconnaissance de l'un et de l'autre. Il répond à mon besoin d'élargir mon champ d'action.*» *Pédagogies de l'échec*, de Pierre Notte, créée par Alain Timar, en avril, débute ainsi avec 60 dates assurées, à Avignon, puis au Vingtième Théâtre, à Paris. «*C'est un apport d'outils et de réseaux qui crée un équilibre économique*», résume Ludovic Michel. Les services de communication du Pôle et de relations professionnelles seront au service des compagnies présentes au Théâtre des Halles cet été. Alain Timar garde la main sur la programmation du théâtre qui disposera d'un chapiteau de 120 places dans la cour intérieure, permettant de décongestionner les salles et d'organiser des rencontres avec les professionnels. En juillet, les Déchargeurs y seront présents avec trois productions, mais aussi toujours au Théâtre du Chêne noir, au Girasole et au Théâtre du Rempart. **Y. P.**



Pédagogies de l'échec

# L'OBS



## THÉÂTRE

### **PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC DE PIERRE NOTTE**

*Théâtre des Halles, Avignon,  
04-32-76-24-51, 17 heures.  
Jusqu'au 26 juillet.*

★★★★☆ Jusqu'ici, excepté dans ses pièces pour enfants ou ses chansons aigrettes, l'absurde cher à Pierre Notte semblait gratuit. Aucune mélodie ne se dégageait de la partition. La fantaisie tournait à vide. Avec « Pédagogies de l'échec », il passe un cap. Enfin, il ose raconter une histoire. Nous voici projetés dans une

mégapole dévastée. Séisme ? Bombardement ? Dans un building à demi détruit, deux rescapés. La femme, qui est la supérieure hiérarchique de l'homme, joue au petit chef, comme avant. L'homme commence à se rebiffer, à se familiariser dangereusement avec elle. A ce compte-là, pourquoi ne s'aimeraient-ils pas ? La mise en scène et la scénographie d'Alain Timár soutiennent le texte de manière très astucieuse. Olivia Côte et Salim Kechiouche (*ci-dessous*) ont l'un et l'autre la grâce frémissante des

équilibristes. Le spectacle remplit autant d'effroi que « la Tour infernale ».  
**JACQUES NERSON**

10





## Pédagogies de l'échec

Au bord d'un plateau nu, un homme et une femme, seuls rescapés d'un immeuble de bureaux, se raccrochent aux rituels du travail pour continuer à exister malgré le vide autour d'eux.



Olivia Côte et Salim Kechiouche jouent leur survie dans une dépendance cruelle. (@IFou pour le pôle média)

On n'en saura pas plus du lieu ni des circonstances de l'effondrement de leur monde. A l'absurde, voire au grotesque, de la situation répond l'acharnement de ces deux êtres à produire du travail, à reproduire le rapport hiérarchique qui les liait. L'assistant et sa supérieure poursuivent des tâches que plus rien ne justifie, mais dont leur survie semble dépendre : les parapheurs à signer, les cartes de visite à trier...

### Travail du latin *tripalium*, torture

Des répliques simples et courtes installent l'atmosphère banale de ce huis clos. Sur un mode qui ne manque pas de comique, Pierre Notte décortique les bassesses et les mesquineries du travail au quotidien. Mais la situation se dégrade, la relation supérieure-subalterne prend un tour cruel, les humiliations de la première se nourrissent de la servilité du second. Et la langue évolue, le langage devient une arme pour mettre l'autre à genoux.

11

### S'accrocher à la vie jusqu'au vertige

Le sentiment de danger se fait pressant, oppressant jusque dans le corps des interprètes, Olivia Côte et Salim Kechiouche. Car la mise en scène d'Alain Timár les soumet à rude épreuve, avec ce plateau qui s'incline insensiblement jusqu'à 45°. Ils luttent pour garder l'équilibre, comme ils s'accrochent pour survivre au chaos de leur univers. Belle performance pour cette pièce à l'humour décapant.

*Pédagogies de l'échec*, Pierre Notte. Vingtième Théâtre (75020), jusqu'au 25 octobre, 19 h30 (du jeudi au samedi) et 15 h (dimanche). [vingtiemetheatre.com](http://vingtiemetheatre.com)

Françoise Josse - leJDD.fr  
jeudi 03 septembre 2015



## Avignon

### Insolence et libertinage dans le « off »

**Pédagogie de l'échec,**  
de Pierre Notte

C'est un auteur au style insolent et virevoltant. Pierre Notte nous surprend d'une pièce à l'autre, tout en ayant un style : une ironie aux multiples inflexions, comme les chansons qui s'y glissent à tout moment. Et un clin d'œil au théâtre de l'absurde.

Une entreprise est victime d'un cataclysme qui a transformé les bureaux en ruines dressées sur le vide. Un chef de service et une employée continuent à travailler. C'est quasiment la fin du monde, mais les rapports hiérarchiques – le patron est odieux, la secrétaire obéissante – demeurent jusqu'à ce qu'ils deviennent tout à fait impossibles.

On n'attendait pas Alain Timár sur ce registre. Il s'y attelle avec beaucoup d'humour et un décor technique dont la teneur de plus en plus vertigineuse permet à de jeunes acteurs, Olivia Côte et Salim Kechiouche, d'être audacieux dans un texte mineur dans l'œuvre de Notte, mais plaisant.

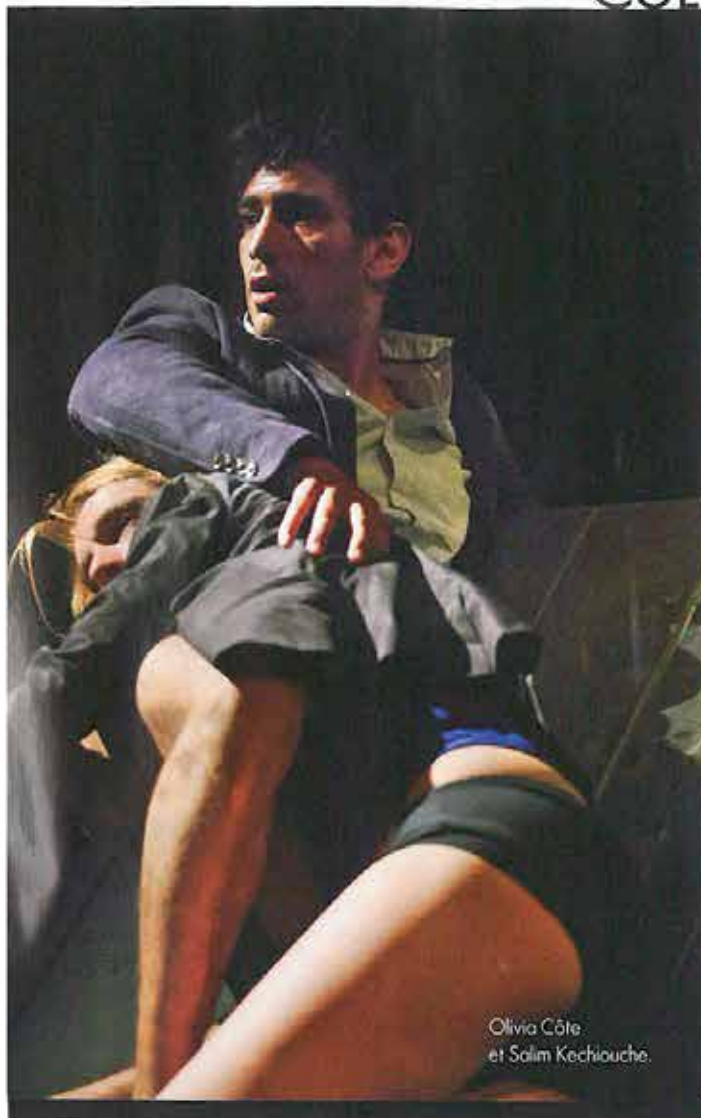
Théâtre des Halles, 17 h, tél. : 04 32 76 24 51.  
Texte à l'Avant-scène théâtre.

› G. C.





## CULTURE



Olivia Côte  
et Salim Kechiouche.

THÉÂTRE

## PLUS DOUCE SERA LA CHUTE

C'EST UNE DES GRANDES RÉUSSITES THÉÂTRALES DE LA RENTRÉE. ON COURT VOIR « PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC » POUR TROIS RAISONS...

PAR ANNA NOBILI

**Un texte féroce et drôle.** Après la famille, l'entreprise. L'auteur Pierre Nothe aime remuer la plume dans la plaie. Ici, une supérieure et son assistant tentent de poursuivre leur job, au septième étage d'un immeuble de bureaux dont il ne reste rien. Le monde est en ruine, mais même après la catastrophe, les misérables travers de l'homme subsistent : jeux de pouvoir, servitude volontaire, humiliations ordinaires... Cette pièce aux dialogues ciselés est cruelle. Et savoureuse.

**Des acteurs virtuoses.** Il y a de la chorégraphie dans les mouvements de ces naufragés, athlètes absolus en tension permanente. Aux côtés de Salim Kechiouche, Olivia Côte, qu'on a connue dans des rôles plus légers, fait merveille en maîtresse-femme ultra matérialiste. Odieuse puis attachante.

**Une mise en scène efficace.** Une mer d'étoffes sombres et fraîsées. Au centre, un radeau de la Méduse, minuscule territoire d'humanité préservé. Peu à peu la tension monte, l'espace se restreint, la pente du plateau s'incline. Les survivants, liés malgré eux, s'accrochent. Plasticien et metteur en scène, Alain Timar affiche une fois de plus son goût pour les tragédies contemporaines. L'heure est grave ? Mieux vaut en rire ! ■

« PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC », jusqu'au 25 octobre. Vingtième Théâtre, Paris-20\*.



par Marie-Céline Nivière et Dimitri Denorme

# théâtre

**T**exte, mise en scène, interprétation, tout est remarquable dans ce spectacle qui ouvre brillamment la saison du Vingtème Théâtre, lieu de découverte et souvent d'audace. Par son style, sa vision des choses et du monde, Pierre Notte est l'un des auteurs les plus prometteurs de notre époque. Délaissant ses sujets de prédilection que sont l'enfance, la difficulté de se construire, il aborde le monde du travail et le pouvoir. Si la poésie et la folie qui font la richesse de ses œuvres sont toujours bien présentes, ce changement de thème a encore renforcé son écriture. Nous touchons au théâtre de l'absurde et l'on perçoit l'influence des grands maîtres comme Eugène Ionesco et Samuel Beckett. A la suite d'un conflit, d'un tremblement de terre, d'une catastrophe, tout a été détruit sauf un bureau situé au sixième étage. Une situation de désolation dans laquelle un chef et son assistant vont tenter,

sans trop se poser de questions, de faire comme si rien ne s'était passé et continuer bêtement à travailler. Cette comédie féroce sur les rapports de forces qui s'exercent dans le monde de l'entreprise est un petit bijou, sublimé par la mise en scène d'Alain Timár. Ce dernier, qui dirige le Théâtre des Halles à Avignon, est également plasticien. On le ressent dans la manière dont il a abordé sa scénographie : un praticable qui, au fur à mesure de l'action, se lève pour terminer à la verticale. Sur cet espace mobile, instable et fort limité, les comédiens sont en équilibre et toujours en mouvement. Le ballet des corps accentue l'incongruité du contexte. Réalisant avec légèreté et aisance une sacrée prouesse physique, dans un ton comique des plus fins, la sublime Olivia Côte et le formidable Salim Kechiouche n'ont cessé de nous surprendre et surtout de nous enchanter. • M-C.N.

► Vingtème Théâtre  
Renseignements page 35.

## PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC

COMÉDIE DRAMATIQUE

Olivia Côte et Salim Kechiouche





► THÉÂTRE

## TRAITÉ DE FIN DU MONDE

**Pédagogie de l'échec**

de Pierre Notte, mise en scène d'Alain Timar

**Q**uand l'existence humaine est sur le point d'être anéantie, il reste le moyen d'en pourrir les derniers soubresauts. Quel foyer pour accueillir ces derniers instants ? L'entreprise, voyons ! Point de départ de cet éden apocalyptique, deux individus : l'un de sexe masculin, le salarié, l'autre de sexe féminin, sa supérieure hiérarchique. Tous deux sont coincés sur un morceau de plancher suspendu dans le vide, seul vestige de feu leur entreprise avec, en bas, au loin, le bruit des échafaudages comme dernier signe d'humanité.

Dans cette Olympe à la renverse, il faut persévérer malgré tout, atteindre la fameuse



cible des objectifs fixés par la boîte, ne pas faillir, jamais. Au bord du vide, dans une parfaite aliénation consentie, les petites joies de la vie de bureau reprennent leur cours : la *big boss* traquant les moindres faits et gestes de son subordonné, entravant chacun de ses mouvements, jusqu'à lui bloquer l'accès à l'urinoir. Mais le duo n'étant plus soumis

à la surveillance du système sacerdotal, les fantasmes vengeurs du valet excédé par son maître sont désormais possibles : après s'être pissé dessus, lui enfoncer dans le gras du cuissot un bon vieux stylo Montblanc devient alors sérieusement envisageable.

Défroqués par la souillure du sang et de l'urine, les deux ennemis pansent leurs plaies respectives et, culs nus, envisagent un éventuel vivre-ensemble. Puis vient le point culminant, au summum de l'absurde, quand au bord de l'abîme une ultime tentative de copulation s'impose, majestueusement amenée par la drôlerie décalée d'Olivia Côte, experte en langue tirée et posture lascive de grenouille. Le tout dans une habile mise en scène qui place le duo boss-salarié en acrobates des planches, soumis au danger d'une chute réelle.

Si l'on regrette que la pièce démarre au diesel, l'écriture de Pierre Notte résonne à point nommé, dans le contexte de l'effondrement des économies européennes, avec l'hyper-promo des entreprises par le trublion Macron. Autant d'échecs qui n'endignent pas le fou !

Pauline Coffre

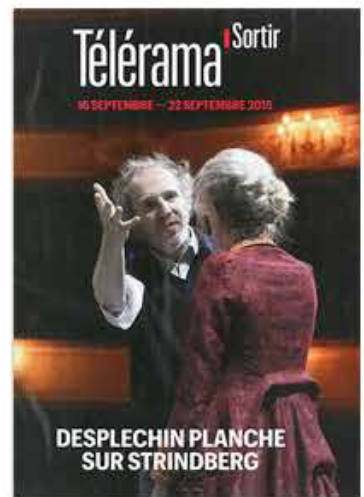
• Jusqu'au 25 octobre, du jeudi au samedi à 19h30, le dimanche à 15 heures, au Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, Paris XX<sup>e</sup>. Tél. : 01 43 66 01 13.

## Théâtre



**Pédagogies de l'échec** Jusqu'au 25 oct., le Vingtième-Théâtre.

**TT** Pierre Notte flirte avec un absurde débridé comme peu de nos contemporains. Sa dernière livraison, mise en scène par Alain Timár, en est une illustration plutôt réussie. Pour dénoncer les rapports dominant/dominé qui lient une femme cadre sup à son jeune assistant, il juche les deux protagonistes sur un plateau branlant, au dernier étage d'un immeuble dont le reste s'est effondré. Le monde sous leurs pieds a disparu – guerre ou tremblement de terre ? On ne sait comment –, mais pas la hiérarchie, qui les range chacun dans une case. L'affrontement est au cordeau : obsession du travail coûte que coûte pour la chef, et soumission aimable du subordonné... Dans ce miroir noir des rapports formels dans les grosses boîtes où le sens du travail s'est perdu, les deux acteurs (Olivia Côte et Salim Kechiouche, assez convaincants) finissent en équilibre sur un plateau à l'angle de plus en plus aigu... – **E.B.**



Mensuel national



# La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



Théâtre des Halles / texte de Pierre Notte / mis en scène par Alain Timar

## PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC

Publié le 26 juin 2015 - N° 234

Dans un monde littéralement en ruines, deux personnages poursuivent comme avant leur relation de travail, immergés dans des rapports de pouvoir et de hiérarchie. Un huis clos incisif et une comédie cruelle inédite de Pierre Notte, mise en scène par Alain Timar, directeur du Théâtre des Halles à Avignon.



DR Alain Timar, metteur en scène et directeur du Théâtre des Halles.

### Qui sont ces deux personnages ?

**Alain Timar :** Le monde autour d'eux est détruit, des pans entiers de leur immeuble se sont effondrés, sans que l'on ne connaisse la cause de ce cataclysme : tremblement de terre, guerre ou autre. Tous deux sont enfermés dans le bureau de l'assistant et s'efforcent de produire du travail, de faire comme avant alors que plus rien n'est comme avant. Pierre Notte nous laisse libres de déterminer si ces rôles sont masculins ou féminins – l'assistant(e) et le(la) supérieur(e) –, j'ai choisi Olivia Côte pour interpréter le rôle de la supérieure, et Salim Kechiouche pour interpréter celui de l'assistant. Ils incarnent parfaitement les personnages et la vision de la pièce que je veux défendre. Ils mettent en jeu une sorte de combat, une vengeance, une confrontation explorant tous les enjeux du pouvoir, nourrie de dialogues très vifs. Ce sont des personnages terriens, matérialistes.

### Comment caractérisez-vous leur relation ?

**A.T. :** Dans l'impossibilité absolue de s'échapper, ce couple est indéfectiblement lié, pour le pire, leurs failles et faiblesses respectives générant de la férocité plus que de la générosité. Leur personnalité et leur moi profond se révèlent, et à la fin de la pièce on finit par les aimer parce qu'ils laissent voir leur humanité. La vie l'emporte sur la mort. Très bien écrite et construite, sans aucun aspect didactique, la pièce raconte beaucoup de choses sur le rapport à la hiérarchie et au pouvoir. Leur situation inextricable et leur isolement font naître l'absurde, un sens comique ravageur et cruel, et cette écriture acérée, profondément vivante, interroge notre monde aujourd'hui et m'évoque les univers de Kafka, Beckett et Ionesco, des auteurs que j'aime particulièrement. On rit de la tragédie !

### « On rit de la tragédie ! »

Quelle scénographie avez-vous imaginée ?

**A.T. :** J'ai imaginé une scénographie très particulière en forme de mise en abyme de la pièce. Dans un espace vide, un plateau surélevé de quatre mètres sur quatre s'incline peu à peu, sans que l'on s'en aperçoive, jusqu'à atteindre un angle de 45 degrés. Cela contraint les corps des acteurs et crée aussi une forme de suspense. Ils sont obligés de s'entraider pour ne pas tomber. Une telle scénographie fait écho à l'imminence de la catastrophe dont parle Pierre Notte, à l'idée de danger et de chute – de leur environnement et d'eux-mêmes –, et le mouvement très précis, très chorégraphié, est relié à la question essentielle du rythme comme à celle du déséquilibre. A la fois spectaculaire et métaphorique, cet enjeu des corps contraints est fondamental. Pour ne pas chuter, ils s'accrochent ! Comme nous tous dans la vie !

Propos recueillis par Agnès Santi

CRITIQUE/Vingtième Théâtre / De Pierre Notte / mes Alain Timar

## PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC

Publié le 2 septembre 2015 - N° 235

Alain Timar met en scène la comédie désespérée de Pierre Notte, qui expose la puissance des jeux de pouvoir et de domination à l'œuvre dans le monde du travail. Un des succès d'Avignon 2015.



Olivia Côte et Salim Kechiouche, prisonniers d'un monde qui les asservit... © l'Œil pour le Pôle Média

Dans un monde d'après la catastrophe, vide et en ruines, dans un bureau au septième étage d'un immeuble, la supérieure et l'assistant de direction persistent à entretenir une relation de travail bien huilée, nourrie de petits jeux mesquins de pouvoir, d'asservissement et de domination. Plus d'outils de travail. Plus de production. Plus rien à part un grand trou. Mais certains louent des échafaudages très cher pour une reconstruction qui n'a pas lieu... Et le dossier Delamain doit être finalisé... C'est la force d'un système ultra rodé et indéboulonnable qui se maintient malgré une évidente irrationalité et une accumulation d'échecs en tous genres, et la comédie désespérée, simple, très concrète et sans véritable crescendo, génère des situations absurdes, tendues et loufoques. Après la famille et les affres existentielles, Pierre Notte s'attaque au monde du travail avec toujours le même talent vif, moqueur et tranchant, qui rit de la tragédie, et toujours la même envie de dégommer les schémas imposés et d'ôter les vernis cache-misère. Au-delà des stéréotypes sexistes attendus, l'auteur laisse le metteur en scène choisir l'identité sexuelle des protagonistes : l'assistant(e) et le(la) supérieur(e).

### Scénographie métaphorique

Directeur du Théâtre des Halles à Avignon, scène emblématique présentant un théâtre exigeant et ouvert à de multiples esthétiques, admirateur de Kafka, Beckett ou Ionesco, Alain Timar œuvre sans relâche contre toute forme de cloisonnement et d'étriquement de la pensée. Il a créé *Pédagogies de l'échec* avec succès lors du dernier Festival d'Avignon avec Olivia Côte dans le rôle de la supérieure et Salim Kechiouche dans celui de l'assistant. Deux excellents comédiens dont le jeu est relié à une scénographie spectaculaire et métaphorique qui contraint les corps, évoquant le risque et le danger. Un plateau surélevé de 3,50 mètres sur 3,50 mètres s'incline imperceptiblement jusqu'à atteindre un angle de 45 degrés, obligeant les protagonistes à s'accrocher pour ne pas tomber. Une telle scénographie détermine une chorégraphie des corps millimétrée, tout à fait en phase avec le propos, la relation tout entière étant engluée dans des rapports de hiérarchie, mais, par contre, elle privilégie la contrainte physique au détriment de l'étrangeté des situations, et d'une certaine manière parfois bride le burlesque et le suspense en l'inscrivant dans ce cadre strict. La pièce est un écho incisif à l'imminence de la catastrophe si souvent invoquée en ce début de 21ème siècle !

Agnès Santi

Quotidien régional



RENCONTRE AVEC PIERRE NOTTE | "Pédagogie de l'échec" au théâtre des Halles

# « C'est un immense plaisir de voir son texte prendre vie »

Auteur et metteur en scène contemporain français, Pierre Notte s'est, avec un immense plaisir, laissé tenter par la proposition d'Alain Timar à savoir monter sur les planches un de ses derniers textes : "Pédagogie de l'échec". Écrit en janvier 2014, ce texte donne à voir et à penser la relation de deux salariés, hiérarchiquement "séparés" au milieu du chaos. Alors qu'il arrive tout juste en Provence, Pierre Notte confie quelques sensations sur cette aventure littéraire et théâtrale.

→ Comment se sont déroulés les premiers contacts avec Alain Timar ?

« Figurez-vous que je ne connais pas son travail et je pense qu'il découvre le mien... C'est nécessairement une belle rencontre puisque nouvelle. Fraîcheur de la découverte... »

→ Vous n'avez pas encore vu le travail réalisé par Alain Timar avec votre texte ?

« Non, je vais le voir demain (aujourd'hui N.D.L.R.) et vous ne pouvez imaginer à quel point j'ai hâte. C'est toujours un immense plaisir, une véritable joie de voir son texte



Alain Timar a adapté un texte de Pierre Notte pour le théâtre sur le cruel monde du travail. Photo Les Déchargeurs.

prendre vie, volume et formes. »

→ Alain Timar a déterminé une mise en scène et une scénographie pour le moins efficace ?

« En effet, si je n'ai pas vu le spectacle, Alain m'a longuement parlé de sa scénographie. C'est assez fascinant quand même d'observer un metteur en scène vous détailler sa ou ses volontés avec

votre texte alors que je n'y avais jamais pensé et que je ne l'avais encore moins imaginé. »

→ La distribution s'appuie sur deux comédiens clairement dramatiques capables de faire ressortir le cynisme, l'absurdité et la drôlerie de votre texte, le choix est risqué non ?

« Bien sûr mais c'est là justement mon profond respect envers le travail d'Alain Ti-

mar, cette mise en danger, cette prise de risques. Vous savez, le théâtre des Halles est un des lieux d'Avignon en profonde résonance avec les compagnies, auteurs et comédiens qui s'y produisent. J'espère d'ailleurs pouvoir poursuivre cette collaboration quoique je n'aime pas trop ce mot... Poursuivre notre partage est plus juste »

Propos recueillis par Vincent MARIN

## BIOEXPRESS

### PIERRE NOTTE

- Né en 1969 à Amiens.
- Auteur dramatique, compositeur, metteur en scène, comédien et journaliste.
- Il a été nommé à trois reprises aux Molières dans la catégorie "auteur".
- Il est lauréat du prix Émile Augier décerné par l'Académie Française, du prix "Nouveau Talent Théâtre SACD 2006" et du Publikumspreis 2009 du Blickwechsel, regards croisés de Karlsruhe, Allemagne.
- En 2011, il a fondé la compagnie "La Cie des gens qui tombent", avec pour parrains Judith Magre et Fernando Arrabal.

### OÙ VOIR LA PIÈCE

"Pédagogie de l'échec" de Pierre Notte. Mise en scène Alain Timar. Au théâtre des Halles jusqu'au 26 juillet (relâche le 14 juillet) à 17 heures. Durée 1 h 30.

### RÉSERVATIONS

Tél. 04 32 76 24 51

"Pédagogie de l'échec" : du pur Alain Timar

Elle est d'origine naturelle, humaine... peu importe ! La catastrophe vient de se produire, tout est détruit, tout... Tout sauf le bureau d'une entreprise, bureau occupé par deux salariés et dont la relation hiérarchique va tresser le fil conducteur du drame. La chute est-elle inévitable ?

Le superbe texte de Pierre Notte touche à l'absurde. Absurde aussi, ces deux humains, piégés dans un bureau ravagé mais ne sont-ils pas otages depuis longtemps. Alors, il faut continuer, poursuivre, travailler ou plutôt produire du travail : là est leur seule fonction, leur seul but, leur seule issue.

Alain Timar fait le pari d'une scénographie complexe, mouvante, instable

forçant alors les deux comédiens, Olivia Côte et Salim Kechiouche, à produire un jeu physique, très physique.

La lutte désespérée pour ne pas chuter, pour rester accrocher encore et toujours est ainsi subtilement mise en scène et au plus grand service du texte.

Présenté en cours de saison et ayant reçu un excellent accueil, "Pédagogie de l'échec", c'est du pur Timar. De la scénographie à la direction d'acteur, la patte du directeur du théâtre des Halles est bien là, évidente, singulière mais, décidément, au service du texte duquel Timar tire tout le cynisme. Si chute il y a, elle est restée teintée d'une profonde drôlerie. C'est renversant !



V.M. Les deux comédiens, Olivia Côte et Salim Kechiouche, produisent un jeu très physique. Photo Le DL.

**AVIGNON** | Alain Timar présente sa création au théâtre des Halles les 23, 24, 25 et 26 avril

# Humour noir et cynisme avec "Pédagogie de l'échec"

Le directeur du théâtre des Halles, Alain Timar, ouvre les rideaux sur sa nouvelle création : "Pédagogie de l'échec" de Pierre Notta. L'auteur propose un texte immensément contemporain pour traiter de ces rapports humains qui se développent après une catastrophe, rapports tout autant absurdes qu'essentiels.

→ **Votre équipe technique s'active autour d'un plateau plutôt surprenant ?**

« Surprenant certes, mais à l'image du texte ! Lorsque je l'ai découvert, la scénographie s'est immédiatement et naturellement imposée. Par contre sa conception est complexe et délicate. Je nous ai imposé quelques contraintes non négociables

mais je n'en dirai pas plus. »

→ **"Pédagogie de l'échec" a été écrit en janvier 2014, on ne peut pas faire plus contemporain !**

« En effet. Et d'ailleurs, la profonde dramaturgie donne nécessairement résonance à certains événements, à certaines catastrophes qu'elles soient humaines ou naturelles. Toute la question reste : "tout est détruit, comment s'accrocher, à quoi, pourquoi, à quoi bon aussi..." L'écriture est très efficace et la difficulté est bien de faire ressortir cette efficacité. »

→ **Comment se déroule la direction d'acteur ?**

« Au regard de la scène, il m'a fallu trouver des comédiens qui supporteraient de fortes contraintes physiques. Cette direction d'ac-



Alain Timar au théâtre des Halles. Archives photo La CL.

teur ressemble parfois à une séance de remise en forme (rires). J'apprécie particulièrement cet équilibre trouvé

entre la tessiture nécessaire à un comédien de théâtre et une partition finalement assez chorégraphique. »

→ **Dans cette ambiance de destruction, ces rapports humains et hiérarchiques pathétiques ne se trouvent-ils pas un humour particulièrement fin ?**

« C'est un des enjeux ou plutôt une de mes volontés, amener le public à cet humour noir, cynique au possible, cet humour qui est d'ailleurs peut-être une des bouées de sauvetage de la condition humaine quand elle n'a plus rien et qu'elle doit s'accrocher... »

Propos recueillis par Vincent MARIN

"Pédagogie de l'échec" de Pierre Notta. Mise en scène d'Alain Timar, création Théâtre des Halles. Les 23, 24 et 25 avril à 20 h 30. Le 26 à 18 heures.

Théâtre des Halles, rue du roi René.  
Informations et réservations : 04 32 76 24 51.



## AVIGNON | Du 23 au 26 avril "Pédagogie de l'échec", création d'Alain Timar

Ce sera une première, du 23 au 26 avril, pour le directeur du théâtre des Halles au travers de sa création 2015, "Pédagogie de l'échec"... À y regarder de plus près, ce seront même plusieurs premières ! L'auteur tout d'abord ? Pierre Notte, auteur français contemporain auquel Alain Timar ne s'était pas encore "attaqué". On notera que le texte "Pédagogie de l'échec" n'a jamais été mis en scène. Nouvelle équipe aussi artistique et technique pour un plateau qui promet beaucoup. À ce stade, difficile de donner des éléments scénographiques tant le "chef des orchestres" se veut discret voire secret. Patience...

### « Être drôle, profond et cynique »

Revenons alors au texte. "Pédagogie de l'échec", c'est un peu ce que chacun peut être amené à affronter : le chaos. Peu importe son origine, naturelle ou humaine, une femme et un homme, vivent, post chaos, post destruction... "Pédagogie de l'échec", c'est la recherche du comment s'accrocher, à qui, à quoi... "Pédagogie de



Alain Timar a choisi l'auteur Pierre Notte, pour sa création 2015.

l'échec" c'est aussi et surtout, la vanité poussée dans ses retranchements les plus absurdes et l'on sait comme l'absurde peut être drôle ! C'est une des volontés d'Alain Timar : « Être drôle, profond, cynique » confie-t-il. Ce sera donc un binôme (Olivia Côte et Salim Kechiouche) sur le plateau pour un huis clos certainement caustique à souhait et à la limite de la performance...

"Pédagogie de l'échec" de Pierre Notte par Alain Timar, création 2015. Théâtre des Halles, rue du Roi René. 84000 Avignon. Tel 04 32 76 24 51. Les 23, 24 et 25 avril à 20h30. Le 26 à 16h.

## Timar reprend sa pièce choc à Paris



Salim Kechiouche et Olivia Côte, les deux époustouflants comédiens dirigés par Alain Timar, ont créé le spectacle à Avignon, et le reprennent à Paris jusqu'au 25 octobre.

/ PHOTO VALÉRIE SUAU

### Succès du Festival Off, "Pédagogies de l'échec" se joue au Vingtième Théâtre.

En juillet dernier, au théâtre des Halles, cette pièce exceptionnelle s'est jouée à guichets fermés pendant quasiment trois semaines dans le cadre du Festival Off d'Avignon. Un plébiscite public doublé d'un succès critique, puisque le spectacle a été encensé par France Inter, *Le Nouvel Observateur* et *La Provence*.

Jusqu'au 25 octobre, le féroce-ment drôle *Pédagogies de l'échec*, de Pierre Notte, est donc repris à Paris au Vingtième Théâtre, dont la jauge (248 places) est d'ailleurs sensiblement équivalente aux Halles (200 sièges) de la cité des papes.

#### Un vrai plateau de jeu

Le metteur en scène, l'Avignonnais Alain Timar, dirige à nouveau ses deux comédiens Olivia Côte et Salim Kechiouche, sur un plateau de bois de 4 mètres sur 3. Un cube en mouvement, qui, subrepticement, se relève au ralenti pendant le spectacle à 60 degrés sans que le public ne s'en aperçoive.

Une nouvelle idée folle de Timar, tout autant scénographe, plasticien que metteur en scène. Un artiste triptyque en somme. *"J'ai l'impression que le public qui me suit vient à chaque nouveau spectacle pour savoir de quelle manière je vais le sur-*

*prendre"*, nous racontait en juillet cet escogriffe de l'audace au service du texte, à l'issue d'une des représentations du Festival.

#### Le grand saut...ou pas

S'il illustre ici la chute, le vertige et l'imminence du grand saut via son plateau-stratagème, c'est pour mieux souligner le destin de ces deux personnages irrésistiblement décapants imaginés par Pierre Notte.

Une cadre sup imbuvable et son subalterne un rien contrariant, échoués au septième étage d'un immeuble dévasté. Seuls au monde au milieu de l'apocalypse. Une femme et un homme qui s'échinent à poursuivre leur relation de travail, comme si de rien n'était.

Les rapports de pouvoir vont-ils s'inverser? Leur univers devenu binaire peut-il continuer à tourner alors que le monde autour d'eux s'est arrêté de tourner? C'est tout l'enjeu de cette pièce plus accessible que ne peut le laisser supposer son titre.

On ne peut jamais augurer de rien, qui plus est dans le microcosme si fragile du spectacle vivant. Mais quelque chose nous dit que ce spectacle "made in Avignon" est voué à une vie au long cours. Avec une tournée française et internationale en perspective.

Et une reprise dans un théâtre parisien encore plus notoire à moyen terme?

Fabien BONNIEUX







## LES COMPAGNIES D'ICI

### La compagnie Alain Timár au théâtre des Halles : Pédagogies de l'échec (\*\*\*\*\*)

C'est la première mise en scène de cette pièce de Pierre Notte qui montre comme à travers une loupe la dureté comme les ridicules du monde du travail, emblématiques du monde contemporain. Une femme cadre et son assistant, rescapés d'une catastrophe non identifiée, se retrouvent prisonniers d'un bureau, cernés par des trous vertigineux. Pourtant, ils ne pensent qu'à continuer à travailler et reprennent comme des automates leurs relations hiérarchiques : elle le tyrannise, il se soumet. Cependant, le corps reprend ses droits avec ses besoins, ses pulsions irrépressibles, et ils sont terrifiés. Ils finissent par se rapprocher mais ne surmonteront pas les barrières dressées par leur conditionnement. C'est tragique évidemment mais le comique jaillit de la satire omniprésente, des jeux de mots et surtout de l'absurdité cocasse des dialogues et des comportements. Le jeu des comédiens est remarquable, la scénographie d'Alain Timár comme toujours admirable : un plateau noir surélevé, de plus en plus incliné, figure le danger croissant que courent les protagonistes comme les hommes et les femmes d'aujourd'hui menacés de déshumanisation à force de formatage et de course effrénée à la rentabilité. On peut y voir aussi une mise en abîme du théâtre et de l'art, perpétuelle prise de risque.

/ ANGÈLE LUCCIONI, PHOTO IFOU POUR LE POLE MEDIA

→ À 17 h. Tarifs : 22/15/10 euros. ☎ 04 32 76 24 51. [www.theatredeshalles.com](http://www.theatredeshalles.com)



25



## VU AU THÉÂTRE DES HALLES

# Pédagogies de l'échec : ça marche très bien!

Soit deux individus -Olivia Côte et Salim Kechiouche- seuls dans un bureau au 7e étage d'un immeuble effondré. Autour d'eux, le vide. Guerre ? Cataclysme ? Or, très étrangement, des échafaudages auprès d'eux continuent à monter, dont on comprend que ce n'est pas pour les sauver, mais parce que le business, "c'est tout un système". Voilà dans quelle situation Pierre Notte, auteur à succès et directeur d'une compagnie au nom programmatique Les hommes qui tombent, a confié ses personnages à Alain Timar. Feront-ils le saut de la mort ? Résisteront-ils et comment ? Le plasticien-metteur en scène s'est entouré de deux formidables inter-



/ PHOTO VALÉRIE SUJAU

prêtes-gymnastes, et lui aussi adepte d'un joyeux *sadisme*, les a placés sur un radeau de plan-

ches de 4m sur 3, qui se relève presque à la verticale, très insidieusement : situation tragique ?

Oui évidemment, et pourtant ce spectacle est affreusement drôle. Car Pierre Notte est de l'espèce de Beckett, Ionesco ou Tardieu et que ses deux pauvres héros au bord de la bascule finale, continuent à jouer le jeu cruel et absurde de la vie sociale et professionnelle, comme si rien ne s'était passé : besoin de faire pipi empêché par la chef de bureau, notes de "sévice" absurdes, prise de pouvoir jusqu'au désir de meurtre...

Dialogues ping-pong, basculements fascinants... un spectacle-bonheur !

**Danièle CARRAZ**

"Pédagogies de l'échec" ce soir 20h30 et certain 16h. Res 04 32 76 24 51.





**Théâtre des Halles. « Pédagogie de l'échec », tous les jours à 17h jusqu'au 26 juillet.**

## Entre Beckett, Ionesco et Kafka

■ Bien des œuvres du théâtre actuel ont pris le chemin tout tracé déjà et jadis par des auteurs comme Ionesco, Beckett ou Franz Kafka, ici surtout Kafka, et considèrent le plateau théâtral comme le lieu incontournable d'une mise en abyme radicale du monde. Elles donnent vie éphémère mais fortement signifiante à des personnages plus ou moins définis qui agissent, réagissent ou plutôt se débattent en des lieux improbables. Le tout souvent dans un décor de ruines... Notre monde !...

Ainsi en est-il des deux protagonistes de ces Pédagogies de l'Echec, pièce inédite de Pierre Notte que vient de porter à la scène Alain Timar. Sur un plan

incliné – de plus en plus incliné jusqu'à une quasi verticalité, comme si le plateau cherchait à éjecter les personnages ! – un homme et une femme se rencontrent, s'affrontent... Dans un univers en ruine, ils ne sont plus que les deux seuls individus à vouloir perpétuer désespérément et jusqu'à l'absurde les relations de subordination hiérarchique, avec aussi leur lot d'humiliations, tant psychologiques que physiques, au sein d'une entreprise en faillite, désormais vouée elle aussi à la ruine...

Le lieu théâtral sur lequel se déroule cette confrontation, au septième étage d'un immeuble, peut évoquer une sorte de ring, une arène édifiée pour tous les

combats... Pris dans l'absurde logique de l'univers du travail, elle (Olivia Côte), dans son rôle de cadre et lui (Salim Kechiouche), l'employé, jouent de toute leur énergie de comédiens dans un combat sans merci pour maintenir malgré tout une structure et un ordre établis devenus obsoles dans un monde qui n'en finit pas de s'écrouler...

Cet anti spectacle presque burlesque joue beaucoup sur les situations, les rapports entre deux personnages qui, n'ont plus rien à perdre mais veulent à toute force conserver leurs raisons de (mal) vivre... C'est fort et prenant...

**HENRI LEPINE**

Relâche le 14. Tél. 04 32 76 24 51





Olivia Côte et Salim Kechiouche, tous les deux fort justes mais en équilibre instable . PHOTO DR

**Théâtre des Halles.** « Pédagogie de l'Echec », image crue d'une société en décomposition. A 17h.

## Équilibristes au bord du néant

■ Au septième étage, dans des bureaux dont il ne reste rien, ni cloisons ni fenêtres, simplement un plateau vide. Deux individus rescapés d'une catastrophe essaient d'organiser leur vie. Il sont dans la même entreprise, elle est sa supérieure hiérarchique, mais pour combien de temps encore ? Leur solution pour survivre est de faire comme si rien ne s'était passé et de poursuivre dans les difficultés à se mouvoir et à rester en équilibre en gardant un semblant de travail professionnel.

Si le texte est une succession de moments d'humour c'est surtout grâce au dispositif scénographique qui fait se trouver les protagonistes en situation de déséquilibre violent. Ils sont sur

le fil de la rupture, tout vole en éclat, la hiérarchie, les relations humaines, la sexualité. Ils ne sont que « chose » en suspens... Image d'une société en décomposition où il ne reste plus rien à faire pour survivre, où plus aucune valeur ne subsiste, où la mort est la seule issue. Dans le rire on assiste à leur future chute ; inexorable chute... C'est tragique, profondément tragique et fort bien interprété par Olivia Côte et Salim Kechiouche. Alain Timar propose un dispositif scénographique qui donne toute la dimension à la pièce et qui met les acteurs dans une suite de postures pour le moins inconfortables. Ce plan incliné en mouvement très lent, un mouvement insoupçonnable qui vous porte à un moment

donné dans une situation irréversible et impossible. C'est le même phénomène que l'expérience de l'eau que l'on fait chauffer avec une grenouille dedans, elle ne se rends pas compte qu'elle cuit peu à peu et ne sort pas de l'eau.

Un peu comme moi qui n'ai eu droit qu'à une marche en guise de siège partagé avec une autre personne, situation des plus inconfortables... Priorité étant aux gens qui paient leur place. Situation connue dans le festival quand les pièces ont du succès, les journalistes ont moins d'intérêt et sont moins courtisés. On est bien dans le propos de la pièce, la place de l'individu dans la société.

JEAN MICHEL GAUTIER



## PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC

Alain Timár s'empare du texte de Pierre Notte pour une mise en abîme d'une situation post-catastrophe. Elle a tout détruit si ce n'est le bureau d'une entreprise de location d'échafaudage occupé par deux salariés aux relations hiérarchiques clairement établies. Un seul objectif, poursuivre le travail, produire du travail, encore et toujours. Pour asseoir le propos teinté d'absurdité, Alain Timár a développé une scénographie contemporaine pour le



29

moins renversante et glissante et qui vient, à merveille, servir le texte de Pierre Notte. L'interprétation d'Olivia Côte et de Salim Kechiouche, juste, ciselée et particulièrement physique prend le public au jeu, celui d'un monde, le nôtre, où l'absurdité se mêle au cynisme et à la drôlerie. Du Timár pur jus donc pour une pièce comme un miroir de notre société, névrotique et désespérée, où les deux comédiens entretiendront jusqu'au bout la seule question qui reste : vont-ils s'accrocher ou vont-ils tomber ?

Crédit photo : © Vincent Marin

**17h00**

**THÉÂTRE**

<b>Théâtre des Halles</b>		Résa : <b>04 32 76 24 51</b>	<b>33</b>
Durée 1h30	<b>Du 4 au 26 juillet</b>	Relâche : 14 juillet	

Hebdomadaire régional



## 24 culture

AVIGNON

TEXTE, MISE EN SCÈNE, DIRECTION D'ACTEURS, DÉCORS...

# Dans les coulisses d'une création

*Jeudi 23 avril, c'est la première de "Pédagogies de l'échec" au théâtre des Halles. Alain Timar nous livre ses "secrets de fabrication"*

**A**vant d'entrer dans la lumière et de capter l'attention et les regards des spectateurs, il y a beaucoup de travail dans l'ombre. Une création, c'est un texte, des comédiens, un metteur en scène, mais pas seulement.

» **Au commencement, il y a le texte...**

"Je reçois beaucoup de textes et celui de Pierre Notte m'a séduit par plusieurs aspects. D'abord parce qu'il nous parle de la condition humaine dans le monde du travail, et ensuite parce qu'en matière de filiation artistique, on retrouve dans ce

texte des auteurs que j'adore comme Kafka, Ionesco ou Beckett. Il y a une situation inextricable dans laquelle tombent les personnages. La notion de chute est très importante chez Notte... Côté écriture, c'est cocasse, ciselé, avec des répliques courtes et ironiques. Y'a du Godot aussi, avec cet isolement que vivent les personnages".

» **Il s'agit donc d'un huis clos ?**

"Oui, l'histoire est simple : une femme et un homme. Elle est sa supérieure hiérarchique, il est son assistant. Dans un bureau alors que le monde s'écroule, se joue leur rapport au pouvoir. Quand tout s'effondre, qu'est-ce qu'on fait ? C'est une pièce qui explore les rapports de pouvoir hiérarchique, l'égalité aussi entre deux personnes qui ne sont plus que deux corps, deux cerveaux".



Avec Pédagogies de l'échec, Alain Timar veut glorifier la vie. Photo TDW

» **Comment avez-vous envisagé la scénographie ?**

"La scénographie devait être le révélateur d'un danger imminent, d'une catastrophe, d'une chute inexorable. J'ai choisi un plateau carré de 4x4 qui représente le bureau et au fur et à mesure de la pièce, ce plateau

s'incline en silence jusqu'à atteindre 45°..."

» **Mais alors les comédiens tombent ?**

"C'est tout le mystère ! Que se passe-t-il quand on tombe ? Quel réflexe de vie met-on en place ? Est-ce qu'on s'accroche à la vie ou est-ce qu'on se

laisse chuter ? Y arrive-t-on seul ou sommes-nous dépendants des autres ? Personnellement, entre l'instinct de vie et l'instinct de mort, je choisis la vie ! Il faut dire "oui" à la vie !"

» **Le choix des comédiens est primordial...**

"Évidemment, il fallait des athlètes de plateau et de la parole car le texte de Notte n'est pas facile à apprendre, il est très rythmé. J'ai casté une vingtaine de comédiens avant de trouver Olivia et Salim."

» **Pourquoi avoir choisi une femme pour incarner le pouvoir ?**

"Ça m'intrigue... Et en observant les femmes de pouvoir, j'ai remarqué qu'elles développent les mêmes travers que les hommes. Je pense donc que le pouvoir pervertit la nature humaine, quelle qu'elle soit".

Propos recueillis par Noëlle Real



### Un minutieux travail de scénographie

C'est lors de ses pérégrinations à l'étranger qu'Alain Timar a découvert et apprécié le métier d'assistant à la scénographie. À l'image des scripts au cinéma ou des story-boards, Lee Fou Messica (ici en photo avec Alain Timar) participe à toutes les répétitions et note scrupuleusement toutes les indications scéniques, les timings musicaux, les consignes de la direction d'acteurs, la lumière, les postures des comédiens... Souvent même, elle fait des croquis de la mise en scène, des photos aussi pour "figer", comme un chorégraphe, le ballet entre les comédiens. "C'est extrêmement efficace car ça permet au metteur en scène de se libérer totalement de ces contraintes-là et de se concentrer sur la création pure, le jeu des comédiens. Ça libère l'imaginaire !" confie Alain Timar. De plus, Lee Fou Messica compile toutes ces notes explicatives et photos dans un book très précis, qui sera d'autant plus indispensable si la pièce part en tournée ou si une compagnie veut la rejouer telle qu'elle.

Photo NR

### INFOS PRATIQUES

Les jeudi 23, vendredi 24, samedi 25 avril à 20 h 30, dimanche 26 avril à 16 heures. Théâtre des Halles, rue du Roi-René, Avignon.  
» **Reservations** : du lundi au vendredi de 14 h à 17 h au 04 32 76 24 51. Tarifs : de 5 à 21 €.

### Olivia et Salim, "athlètes du plateau et de la parole"

Si leurs visages ne vous sont pas inconnus, c'est que vous les avez vus sur grand écran. Salim Kechiouche, ancien boxeur et Olivia Côte, ont accepté le défi d'Alain Timar. Leur point commun : avoir eu envie de mettre leur corps au service de la pièce. "Notre corps, c'est un instrument comme la voix, c'était évident de s'engager dans ce rôle", confie Olivia. Trois semaines de préparation physique ont été nécessaires pour assurer les quatre représentations d'avril.

La perspective de juillet est plus effrayante et enthousiasmante aussi ! "On va jouer tous les jours, ça va être chaud !", reconnaît Salim. Ce sera une première pour les deux comédiens qui sont déjà amoureux d'Avignon au printemps.

Photo NR



### Les hommes de l'ombre, en lumière sur le plateau

On ne les voit jamais. Pourtant, sans eux, point de magie du théâtre. Eux, ce sont les techniciens du théâtre des Halles : Thibault Feilman, régisseur général, Eric Gil, technicien, Aron Olah au son et à la lumière (sur la photo, Philippe, ferronnier). Pour "Pédagogies de l'échec", Alain Timar leur a lancé un défi : un plateau qui s'incline jusqu'à 45°... en silence ! Défi relevé... La fabrication doit rester secrète pour que la magie opère ! À quelques jours de la "première", les techniciens s'activent, pinceau de peinture noire à la main, pour que le succès soit au rendez-vous. Demain soir, le son des perçuses, scie et autres outils laissera s'exprimer celui, plus mélodieux, des applaudissements du public. Qui tour revient aussi un peu...

Photo NR

NWSSBAGE124



**PEDAGOGIE DE L'ECHEC**  
THEATRE DES HALLES / AVIGNON  
23 / AVRIL

**Pierre Notte et Alain Timar ensemble**

Une nouvelle création d'Alain Timar est toujours un événement à Avignon, en Vaucluse et en PACA. Du 23 au 26 avril, "Pédagogie de l'échec" de Pierre Notte, sera une comédie féroce de la vanité de l'action et des rôles imposés, de la théâtralité des catégories socio-professionnelles, qui veulent tenir le coup, encore et malgré tout, dans un univers aveugle quant à sa propre érosion, sa pathétique dégringolade.

Au septième étage, dans des bureaux dont il ne reste rien, ni cloisons ni fenêtres, deux individus se plient aux lois de la hiérarchie. Tout autour d'eux est tombé, un tremblement de terre, une catastrophe ou un conflit mondial, peu importe. Un monde en ruines et dépeuplé. Mais ils sont là, ils poursuivent, ils continuent le travail, tentent de produire du travail dans le vide et entourés de trous. Ils se soumettent aux rôles professionnels, le pouvoir et l'immunité du (de la) supérieur(e), et la servilité et l'irresponsabilité du (de la) subalterne. Avec mauvaises fois, rancœurs, jeux d'humiliations, mises à l'épreuve, jalousies, désirs, aspirations. En bas, on monte des échafaudages, dont le coût de la location a précipité dans la faille la boîte qui les a loués pour une reconstruction hypothétique...

**La Notte la Notte, chantait Daho**

Pierre Notte est en ce moment l'un des plus grands dramaturges français. On lui doit entre autres "Perdus dans Stockholm", "Moi aussi je suis Catherine Deneuve", "Les Couteaux dans le dos". Ex Secrétaire général de la Comédie-Française, Pierre Notte a été trois fois nommé aux Molières dans la catégorie auteur. Il chante, joue, écrit, met en scène ses pièces à Paris ou à Tokyo, il est auteur associé et conseiller au Théâtre du Rond-Point, chez Jean-Michel Ribes.

**Timar, la grande Internationale**

Ses créations sont en effet littéralement inspirées et portées par cette richesse pluriculturelle, tout à la fois innée et acquise. Il se définit d'ailleurs volontiers comme « un être cosmopolite qui aime à transgresser les barrières et abolir les frontières factices ou réelles ».

Il est l'un des rares metteurs en scène français invités à l'étranger à oser se colleter avec la langue de l'autre dans des mises en scène puissantes et souvent novatrices qui sont autant d'illustrations de son ouverture au monde et de son écoute empathique : Rhinocéros d' Eugène Ionesco à Budapest ou "Les chaises" en anglais à Washington, "Le funambule" de Jean Genet en italien au Festival de Palerme, "Babel Taxi" de Mohamed Kacimi, production franco-américaine en douze langues et une équipe internationale, ou encore "En attendant Godot" à Manille aux Philippines et récemment "Ubu Roi" d'Alfred Jarry en hongrois. Par ses scénographies rigoureusement élaborées où le clown caustique rencontre le musicien, où la toile peinte se transforme en une étrange sculpture, où la lumière découpe savamment des univers ludiques et oniriques, Alain Timar maintient constamment en éveil le spectateur, tout à la fois intrigué et happé par l'univers qui se construit devant lui mais dont il n'aura la clé qu'à la fin de la représentation.



Dans sa nouvelle création, *Pédagogies de l'échec*, Alain Timár invite ses acteurs au bord du précipice

## Sous la catastrophe, le rire !

• 23 avril 2015=26 avril 2015, 4 juillet 2015=26 juillet 2015 •



Sur le ring, un couple qui n'en est pas un, rescapé d'une catastrophe, prévient dès le prologue que «tous les systèmes ont quelque chose de dingue». Elle (énergique et charismatique Olivia Côte), cadre supérieur coincée dans ses dominations bureaucratiques qui veut tout rentabiliser ; lui (Salim Kechiouche, plus sobre et subtil), son assistant qui en a marre d'assister. L'immeuble dans lequel ils travaillent s'est effondré, le chaos est survenu, mais la marche des affaires doit toujours s'échafauder... même s'il ne reste rien ni personne ! Et «le travail à faire» de continuer à se penser, et tenter de s'organiser... malgré une impossibilité matérielle flagrante et le vide béant, signifié par la scénographie adroite et radicale d'Alain Timár. Pour cette nouvelle création, *Pédagogies de l'échec*, une pièce inédite de Pierre Nothe, le metteur en scène contraint ses deux acteurs à jouer dans un dispositif réduit en équilibre et en mouvement. Au bord du précipice, il leur impose une formidable et surprenante aire de jeux chorégraphiques qui donne de l'aplomb, et de la profondeur, à un texte qui se confond parfois dans ses dédoublements et se répète pour vouloir tout dire, entre comédie et absurde, vaudeville et cynisme, et le drame irrésolu d'une humanité décidément perdue. Derrière les saillies cocasses et le réel des ponctuations bartoldiennes, tout se déginglue donc, et la situation burlesque provoque le rire autant qu'elle pourrait faire pleurer de désolation. Dans leur dialogue de sourds et leurs habitudes hiérarchiques, ces deux survivants restent incompetents à laisser leurs corps flottants se parler, alors que leur chair hurle du désir de vivre, préférant une pensée impensée. Catastrophique jusqu'à en rire !

DELPHINE MICHELANGELI

Avril 2015

*Pédagogies de l'échec* s'est joué du 23 au 26 avril au Théâtre des Halles à Avignon, la pièce sera reprise au Festival Off du 4 au 26 juillet

Site internet, blog

On y est

## Avignon : nos coups de cœur théâtre du Off

Emmanuelle Bouchez Publié le 22/07/2015.



**S'il fallait retenir trois pièces du festival Off en 2015, ce serait "Pédagogies de l'échec" de Pierre Notte, "Finir en beauté" de Mohamed El Khatib et "Fille du paradis" d'Ahmed Madani. Chacune interroge brillamment le rapport au travail, à la famille et au sexe en Occident.**

**P**armi les 1336 spectacles inscrits au catalogue du Off, n'en citer que trois seulement tient de l'exercice injuste et périlleux. Mais on l'assume... Voici donc trois spectacles coups de cœur comme trois manières différentes de fabriquer du théâtre. Avec sa vie comme matériau (*Finir en beauté* de Mohamed El Khatib, à [La Manufacture](#)), la littérature des autres (*Fille du paradis* d'après Nelly Arcan, mis en scène par Ahmed Madani au [Girasole](#)), ou bien encore grâce à une pièce bien balancée (*Pédagogies de l'échec* de Pierre Notte au [Théâtre des Halles](#)).

### Hiérarchie absurde

Dans l'art de composer des dialogues, Notte, l'ex-journaliste désormais conseiller littéraire au [Théâtre du Rond-Point](#) à Paris, a acquis un savoir-faire redoutable. Sans doute en use-t-il parfois avec trop d'aisance, façonnant le bon mot à foison... On lui pardonne car il prend des risques et flirte avec un absurde débridé comme peu de nos contemporains. Mise en scène par [Alain Timár](#), sa dernière livraison en est une illustration plutôt réussie.

Quel narquois ! Pour dénoncer les rapports dominant/dominé qui lient une cadre-sup à son jeune assistant, il juche les deux protagonistes sur un plateau branlant, au dernier étage d'un immeuble dont le reste s'est effondré. Le monde sous leurs pieds a disparu (guerre ou tremblement de terre ? on ne sait comment), mais pas la hiérarchie qui les range chacun dans une case verrouillée.

L'affrontement est au cordeau, quoique cordial, avec cette obsession du travail coûte que coûte pour la chef, et la soumission du subordonné... Subtile et grinçant miroir des rapports formels dans les grosses boîtes où le sens du travail s'est diffracté... Les deux acteurs sont assez convaincants (Olivia Côte et Salim Kechiouche) et finissent en équilibre sur un plateau de plus en plus vertical. Bien vu.

*Pédagogies de l'échec* de Pierre Notte, mise en scène Alain Timar, jusqu'au 26 juillet, à 17h, au Théâtre des Halles, durée : 1h25. Réservations : 04 32 76 24 51.



## Pédagogie de l'échec : un sommet de l'écriture absurde

15 juillet 2015 / dans A voir, Avignon, Les critiques, Paris, Théâtre - / par Stéphane CAPRON



Avec cette pièce Pierre Notte se hisse en digne successeur de Beckett et de Ionesco. Il raconte l'histoire de deux survivants d'un tremblement de terre restés coincés au dernier étage d'un immeuble de sept étages. Les rapports hiérarchiques entre la cadre et l'employé vont petit à petit glisser dans des situations cocasses.

Alain Timár, le directeur du Théâtre des Halles, se confronte avec bonheur à l'écriture de Pierre Notte comme il a pu le faire avec les pièces de Ionesco (on se souvient d'un excellent Rhinocéros monté avec des acteurs coréens). Les deux comédiens Olivia Côte et Selim Kechiouche se livrent à un bel exercice physique au sommet de cet immeuble instable qui menace de s'effondrer à tout instant.

Le dispositif imaginé par Alain Timár est un simple plancher en bois qui bascule petit à petit, contraignant les comédiens de passer de l'horizontalité à la verticalité. Il leur faut ainsi trouver l'équilibre pour continuer de jouer. L'idée n'est pas nouvelle. Emmanuel Demarcy-Mota vient de l'employer dans sa formidable version du « Faiseur » de Balzac. Mais elle fonctionne à merveille.

Les situations imaginées par Pierre Notte sont cocasses et rocambolesques. Plus le plancher s'incline, plus les relations de subordination se transforment entre cette cadre dirigeante autoritaire et cet employé de bonne composition. Olivia Côte et Selim Kechiouche sont d'une virtuosité décapante. Leur jeu débridé s'accélère au fur et à mesure que le plancher se relève à la verticale tandis que des petites notes de Bartok ponctuent les scènes dans cette pièce catastrophe totalement maîtrisée.

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

### Pédagogies de l'échec de Pierre Notte

Mise en scène de Alain Timár

Avec Olivia Côte et Selim Kechiouche

Assistant mise en scène : Lée Fou Messica

Production le théâtre des Halles en accord avec les déchargeurs / le pôle diffusion. Production déléguée Le Pôle buru / Ludovic Michel

Le Théâtre des Halles est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC PACA), du Conseil régional PACA, du Conseil Général de Vaucluse, de la Ville d'Avignon.

Du 04 Juillet 2015 au 26 Juillet 2015 Théâtre des Halles – Avignon (84) dans le cadre du Off

## Pédagogie de l'échec : un sommet de l'écriture absurde

29 août 2015 / dans A voir, Avignon, Les critiques, Paris, Théâtre / par Stéphane CAPRON



© Ifou pour le Pôle Media

Avec cette pièce Pierre Notte se hisse en digne successeur de Beckett et de Ionesco. Il raconte l'histoire de deux survivants d'un tremblement de terre restés coincés au dernier étage d'un immeuble de sept étages. Les rapports hiérarchiques entre la cadre et l'employé vont petit à petit glisser dans des situations cocasses.

Alain Timár, le directeur du Théâtre des Halles, se confronte avec bonheur à l'écriture de Pierre Notte comme il a pu le faire avec les pièces de Ionesco (on se souvient d'un excellent Rhinocéros monté avec des acteurs coréens). Les deux comédiens Olivia Côte et Selim Kechiouche se livrent à un bel exercice physique au sommet de cet immeuble instable qui menace de s'effondrer à tout instant.

Le dispositif imaginé par Alain Timár est un simple plancher en bois qui bascule petit à petit contraignant les comédiens de passer de l'horizontalité à la verticalité. Il leur faut ainsi trouver l'équilibre pour continuer de jouer. L'idée n'est pas nouvelle. Emmanuel Demarcy-Mota vient de l'employer dans sa formidable version du « Faiseur » de Balzac. Mais elle fonctionne à merveille.

Les situations imaginées par Pierre Notte sont cocasses et rocambolesques. Plus le plancher s'incline, plus les relations de subordination se transforment entre cette cadre dirigeante autoritaire et cet employé de bonne composition. Olivia Côte et Selim Kechiouche sont d'une virtuosité décapante. Leur jeu débridé s'accélère au fur et à mesure que le plancher se relève à la verticale tandis que des petites notes de Bartok ponctuent les scènes dans cette pièce catastrophe totalement maîtrisée.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Pédagogies de l'échec de Pierre Notte

Mise en scène de Alain Timár

Avec Olivia Côte et Salim Kechiouche

Assistant mise en scène : Lee Fou Messica

Production le théâtre des Halles en accord avec les déchargeurs / le pôle diffusion. Production déléguée Le Pôle buro / Ludovic Michel

Le Théâtre des Halles est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC PACA), du Conseil régional PACA, du Conseil Général de Vaucluse, de la Ville d'Avignon.

Vingtième Théâtre du 28 août au 25 octobre

Du jeudi au samedi à 19h30 et le dimanche à 15h

## VIDEO. Le "mot à mot" de Pierre Notte ("Pédagogies de l'échec") : pouvoir, travail et ficus malgré l'effondrement



Par **Philippe Lefait**

Mardi 20/07/2015 à 11h22, publié le 19/07/2015 à 10h43



En 2011, Notte dont l'un des essentiels est d'écrire fonde sa compagnie: "Les gens qui tombent". En 2015, sa dernière pièce est mise en scène à Avignon par Alain Timár qui ne cesse d'incliner -jusqu'à 45% quand même- le plateau sur lequel deux comédiens épuisent les jeux du pouvoir et de la domination au travail dans une autre réel du terme "open space". Le monde vient de s'écrouler!

Le psychiatre D. W. Winnicott avançait qu'il était parfois inutile de "dire au patient que l'effondrement dont la crainte mine la vie a déjà eu lieu".

La supérieure hiérarchique et l'assistant de direction (les comédiens en bonne condition physique Olivia Cote et Salim Kechiouche) de cette pièce n'en ont absolument pas cure. Leur tour d'anciens bureaux est infernale ou en ruines, c'est selon. Ils continuent de mouliner, de s'agripper, de se vautrer dans leur incontinence. Symptômes : asseoir leur pouvoir ou gérer leur "pas ma faute" à coups de localisation de plante grasse ou de rédaction -ou pas- de notes de service! On pourra dire "amusant". On rit, ça "buzze" et on affiche complet jusqu'à la fin du festival. Mais désespérant de la condition humaine convient mieux à ce qui est donné à voir : un rapport de force, à l'article de la mort.

L'un des mots utilisés ici par Pierre Notte est d'ailleurs torture.

Ne jamais oublier que le latin *tripallum*, à l'origine du mot *travail* était un instrument de contrainte pour les animaux ou de punition pour les esclaves.

C'est aussi le titre de la [série documentaire](#) que [desmotsdeminiuit.fr](#) consacre au travail...

**"Pédagogies de l'échec"**

Mise en scène et scénographie :

Alain Timár avec Lee Fou Messica

[Le Théâtre des Halles](#)



**Le spectacle fait le plein à Avignon : "Pédagogie de l'échec", un texte de Pierre Notte mis en scène par Alain Timár. C'est la fin du monde. Sur scène, deux personnages restent accrochés à ce qui reste de l'immeuble où ils travaillent. Un spectacle à la fois loufoque et inquiétant, qui jette un regard grinçant sur les rapports de force au travail et l'absurdité de la vie de bureau.**

On fait la queue devant les portes du théâtre pour venir voir ce spectacle, dont le bouche à oreille fonctionne à plein. Peut-être parce qu'il mord la désespérante vie quotidienne des milliers de personnes qui travaillent dans un bureau, avec ses chefs, sa compta, ses fucus, son service des ressources humaines, les connivences et les détestations, les obsessions et les rumeurs, la violence des rapports hiérarchiques et l'absurdité de certaines tâches.

### "On dirait que..."

Quand le spectacle démarre, les deux personnages entrent en scène alors que la lumière est encore allumée dans la salle. Un homme et une femme. Ils sont debout sous le nez des spectateurs du premier rang. Ils s'adressent l'un à l'autre et imaginent à la manière des enfants ce qui pourrait arriver : il se "passerait" ça. Le monde "se serait" écroulé et il ne "resterait" plus que nous. Puis c'est le noir et la musique de Bartók, accompagne le spectateur dans la fiction qui va suivre.

Quand le plateau s'allume, sur scène, l'homme est recroquevillé. Il se réveille et se dépie. Au fond la femme passe une tête et une jambe par-dessus la scène. Autour d'eux le monde s'est écroulé. Il ne reste de leurs bureaux qu'un dernier morceau de plancher suspendu dans le vide.

Commence alors ce huis-clos surréaliste, où les deux personnages n'ont qu'une obsession : continuer le travail. Les rapports de hiérarchie persistent : elle tient son rang de "cadre", il reste "l'assistant". Les petites vexations, les obsessions, les jalousies, les rancœurs... Bref, tout ce qui nourrit la vie de bureau continue au milieu des ruines, tandis que tout en bas des équipes sont en train de monter des échafaudages, ceux-là mêmes qui ont plongé l'entreprise au bord de la faillite...

39

### Entre rire et gêne

L'idée de croquer cette vie de bureau dans un contexte de fin du monde souligne la violence des rapports de force, la mesquinerie, et toutes les absurdités de la vie en entreprise. Le décalage fonctionne parfaitement et déclenche alternativement le rire et la gêne. Au-delà d'une satire du monde du travail, c'est toute la vie moderne que le spectacle met sur la table.

On pense à l'effondrement économique de la Grèce, à ce monde qui continue à faire semblant de rien, pendant que des pans entiers du système s'écroulent. Sur la table aussi, la condition humaine (les nécessités du corps et les angoisses existentielles). Et aussi (ouf) les lueurs, fugitives, d'une possibilité de "vivre ensemble".

### Mise en scène littéralement renversante

La mise en scène sert parfaitement le propos du spectacle, en accompagnant physiquement la chute (on ne dévoilera pas le procédé mis en œuvre, pour ne pas gâcher la surprise). Un procédé qui oblige les deux acteurs à accomplir des prouesses en scène et dont les corps disent la précarité des équilibres. "Pédagogie de l'échec" est un spectacle à la fois drôle et dérangeant. On rit beaucoup, de ce théâtre de l'absurde version XXI<sup>e</sup> siècle. Alain Timár tient à mettre en scène des textes inédits d'auteurs vivants. C'est le cas de "Pédagogie de l'échec".

A la sortie, l'auteur de la pièce et le metteur en scène échangent leurs impressions. "C'est un texte très concret, très terre à terre que j'avais écrit, avec des bureaux des tables, des chaises", explique à la sortie l'auteur, Pierre Notte. "Alain Timár (le metteur en scène) a inventé autre chose et c'est ça qui est bien parce que mon texte ne se suffit pas à lui-même", explique enthousiaste Pierre Notte. "Ce sont deux écritures qui se complètent", ajoute Alain Timár, "J'y ai ajouté mon univers", conclut-il.

"Pédagogie de l'échec", Mise en scène, scénographie, Alain Timár, avec Olivia Côte, Salim Kechiouche. Texte de Pierre Notte.

[Théâtre des Halles](#), jusqu'au 26 juillet 2015 à 17H00 (relâche le 14)

Billetterie : 04 32 76 24 51

**PEDAGOGIES DE L'ECHEC de Pierre Notte**

Théâtre des Halles : du 04 au 26 juillet 2015 relâche le 14

Mise en scène et scénographie : Alain Timar

Avec Olivia Côte, Salim Kechiouche

Ils sont tous les deux, chef et employé. Autour, tout c'est effondré. Ils sont comme des naufragés. S'ils ont survécu, c'est pour continuer de travailler. Le seul mode d'existence légitime est le rapport hiérarchique dans l'ordre du travail et de la bureaucratie. Cette pièce étrange est à la fois drôle et effrayante. Peu importe la catastrophe qui a fait le vide autour d'eux. Ils ne se soucient guère de leur survie. Ce qui compte c'est de traiter tel dossier ou de conclure tel contrat. Les problèmes triviaux comme ceux de satisfaire des besoins biologiques élémentaires occasionnent des conflits mais sont vite écartés. La priorité reste le travail qui justifie leur place dans la société.

La mise en scène de Alain Timar insiste sur le décalage entre l'inconfort de la situation, (les acteurs sont sur un plateau incliné qui les oblige à lutter contre la pesanteur) et l'assurance tranquille qui règne grâce au sentiment du devoir accompli. Les obstacles au bon traitement des dossiers provoquent des crises d'hostilité vite réprimées par le souci partagé de mener à bien leur travail.

Ce qui est effrayant, c'est le manque d'égard de l'un vis-à-vis de l'autre. Ils ne s'envisagent que dans l'utilité pratique. Nul sentiment, nul désir, qui ne soit dicté par le sacro saint labeur. Si par moment les corps et les cœurs se manifestent, ils sont vite résignés à se taire.

Le jeu des comédiens, dont au passage je salue le talent acrobatique, est efficace. Ils sont toujours à l'aise, détachés, presque flegmatiques dans une situation pour le moins rocambolesque. Comme si le statut de bureaucrate était une carapace qui rend invulnérable.

Claude Kraif

Avignon 2015



## THÉÂTRE DES HALLES

### PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC (\*\*\*\*\*)



41

C'est la première mise en scène de cette pièce de Pierre Notte qui montre comme à travers une loupe la dureté comme les ridicules du monde du travail, emblématiques du monde contemporain. Une femme cadre et son assistant, rescapés d'une catastrophe non identifiée, se retrouvent prisonniers d'un bureau, cernés par des trous vertigineux. Pourtant, ils ne pensent qu'à continuer à travailler et reprennent comme des automates leurs relations hiérarchiques : elle le tyrannise, il se soumet. Cependant, le corps reprend ses droits avec ses besoins, ses pulsions irrépressibles, et ils sont terrifiés. Ils finissent par se rapprocher mais ne surmonteront pas les barrières dressées par leur conditionnement. C'est tragique évidemment mais le comique jaillit de la satire omniprésente, des jeux de mots et surtout de l'absurdité cocasse des dialogues et des comportements. Le jeu des comédiens est remarquable, la scénographie d'Alain Timár comme toujours admirable : un plateau noir surélevé, de plus en plus incliné, figure le danger croissant que courent les protagonistes comme les hommes et les femmes d'aujourd'hui menacés de déshumanisation à force de formatage et de course effrénée à la rentabilité. On peut y voir aussi une mise en abîme du théâtre et de l'art, perpétuelle prise de risque.

A 17 h. Tarifs : 22/15/10 euros. 04 32 76 24 51. [www.theatredeshalles.com](http://www.theatredeshalles.com)

*Angèle Luccioni*





## # PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC Théâtre des Halles (Avignon) avril 2015



Comédie dramatique de **Pierre Notte**, mise en scène de **Alain Timar**, avec **Olivia Côte** et **Salim Kechiouche**.

Après une catastrophe, une tour de bureaux s'est effondrée, on ne sait dans quelles circonstances et ne subsiste à ciel ouvert surplombant les ruines, qu'un semblant de ce qui fût un bureau.

Sur celui-ci, deux de ses occupants, deux collègues : la cadre et l'assistant, qui vont devoir gérer l'après. Tandis que des échafaudages sont installés pour rien, car ce qui s'est effondré n'est pas réparable, les deux continuent à faire comme si.

L'attente était grande de voir la rencontre entre l'univers de **Pierre Notte**, auteur prolifique qu'on ne présente plus et **Alain Timar**, metteur en scène de talent et directeur du Théâtre des Halles d'Avignon qui a choisi de mettre en scène ce texte. Dès les premières minutes de ce nouveau spectacle, on sent que cela fonctionne.

Sur la scène immense, seul un plan légèrement incliné à quelques mètres du sol (mais qui évoluera bientôt...) sert d'aire de jeux pour les comédiens. Autour au sol, des tissus froissés figurent un décor post-apocalyptique dont les deux personnages portent aussi sur eux les marques : vêtements striés de blanc, maculés de poussière ou de plâtre.

Peu à peu, ils s'apercevront qu'autour, tout a disparu. Pourtant, elle, la supérieure, semble faire comme si rien n'avait eu lieu et lui réclame un rapport sur un dossier en cours dont lui ne voit aucunement la nécessité. La volonté de maintenir à tout prix illusoirement le fonctionnement de l'entreprise crée le burlesque. L'affrontement peut commencer.

Dans ce texte étincelant, **Pierre Notte** aborde de façon détaillée un thème jamais autant exploité dans son œuvre : le rapport au travail. La façon dont apparaît la relation, standardisée, hiérarchisée à l'extrême, prête à rire autant qu'elle glace. Au fil des répliques, on découvre les petites animosités entre collègues, les jalousies et l'absurdité d'un monde basé sur les apparences où la cadre est le pur produit d'une entreprise qui l'a "déshumanisée" totalement à force de rentabilité et de compétitivité forcées.





Elle aura d'ailleurs un cri de douleur qui résume tout son personnage quand elle perdra ses cartes de visites tombées dans le vide : "mon réseau c'est toute ma vie !". Tout le grotesque naît de la confrontation entre ces deux caractères antagonistes : elle, qui se raccroche désespérément à la seule chose qu'elle a, son pouvoir, et lui qui vit les choses avec beaucoup plus de bon sens, convaincu de ne pas vouloir plus de prérogatives (mais attaché néanmoins à ses habitudes et au seul élément de vie dans son bureau, son ficus).

Etant peu à peu forcée de voir la réalité, elle maintiendra le plus longtemps possible le rapport dominant/dominé jusqu'à ce que les choses s'inversent... La fin lui fera prendre conscience de son infinie solitude et de son besoin vital de rapport humain.

Le duo choisi par Alain Timar fonctionne à merveille. **Olivia Côte** nous régale de son personnage de cadre au bord du burnout, évidemment représentative de toute une génération. Sa sensibilité doublée d'une large palette de jeu (lorgnant même vers le clownesque) est efficace, son personnage nous parle tant il est révélateur de l'échec de notre monde occidental.

Lui, c'est **Salim Kechiouche** dont la sympathie et la simplicité de jeu provoquent instantanément l'empathie du public. Son personnage au contraire de sa collègue, vit les choses avec générosité et lucidité. Dirigés avec une grande précision, ils sont épatants.

Avec ces deux excellents interprètes, les répliques courtes acérées mais irrésistiblement drôles de Pierre Notte font mouche. On a l'impression d'assister à un match de ping-pong entre deux champions qui se renverraient les balles inlassablement et dont aucun ne voudrait lâcher le moindre point. La mise en scène d'**Alain Timar**, élégante et soignée, fait ressortir avec le plus d'acuité possible la portée à la fois drôle et tragique du texte.

"Pédagogies de l'échec", comédie cruelle, nous renvoie à notre monde malade qui telle la plateforme qui s'incline de plus en plus pour finir à quarante-cinq degrés (jusqu'à demander aux comédiens de vraies prouesses physiques et offrir un final haletant), sombre peu à peu dans l'abîme. A moins qu'il ne reste peut-être une possibilité de créer un rapport autre, plus humain. Et de sauver la vie.

*Nicolas Arnstam*



## Pédagogies de l'échec, de Pierre Notte par Alain Timar au Vingtième Théâtre

CULTURE - Lorsqu'il est confronté au pire, l'être humain se révèle dans son entité et sa nature la plus profonde et véritable. On découvre alors les couleurs et les croyances fondamentales de l'autre avec lequel nous partageons la même crise, le même chaos. Dans *Pédagogies de l'échec*, de Pierre Notte, présenté au Vingtième Théâtre, il pourrait s'agir d'une fin du monde, durant laquelle seul un homme et une femme auraient survécu, perchés au cinquième étage de leur immeuble de bureau en ruines. Autour d'eux, les décombres et le vide pour compagnons de scène ; une solitude et un bouleversement qui entraîneront une confrontation pertinente sur le rapport au pouvoir et à la hiérarchie, un miroir révélateur de notre société individualiste et capitaliste.

Car même dans la confusion la plus totale, face à l'effolement et au drame, il n'est jamais question d'abandon ou de lâcher prise. Il faut continuer à travailler envers et contre tout, même si la fin du monde est proche. Le statut professionnel, les responsabilités et les honneurs qu'il entraîne prennent le pas sur la communication, la logique, et la considération d'autrui. L'humain est réduit à son rang, son grade et lorsqu'il se place au-dessus de l'autre, ne laissera jamais échapper le moindre signe de faiblesse et de soumission. Les apparences, l'autorité et le contrôle sont de rigueur, même lorsque cette supérieure se retrouve avec un stylo planté dans la cuisse.



L'humour omniprésent dissimule la face cachée de ce terrible no man's land pathétique qui nous renvoie à des réflexions amères sur notre rapport à l'autre et nos priorités existentielles. Cependant, même si le tableau est bien noir et cette réalité plus qu'évocatrice, le cynisme des personnages apporte de la légèreté, du ridicule, et ne les cantonne pas à des robots sans cœur. L'ironie semble être le maître mot, le spectateur ne se lasse pas de compter les points et de voir peu à peu la situation s'inverser et l'homme affirmer son besoin d'égalité. Néanmoins sans concession ni tolérance toutes les issues se bouchent. L'ambiance est électrique, les deux comédiens mènent leur lutte de classes jusqu'au bout, même si, en faisant preuve d'un tel état d'esprit, la chute est prévisible et inévitable.

Une dégringolade au propre comme au figuré, parfaitement illustrée par une scénographie simple mais efficace et originale. Les deux personnages rivalisent sur une grande estrade en bois, un ring isolé du reste du monde, qui se redressera au fur et à mesure pour atteindre un angle à 180°C. De ce point de vue, la performance des deux comédiens Olivia Côte et Salim Kechiouche est remarquable de souplesse et de maîtrise. Alain Timar a opté pour une mise en scène acrobatique et quelque peu périlleuse, qui demande un travail de précision et de concentration brillamment maîtrisé. Olivia Côte et Salim Kechiouche sont grandioses dans ce rapport à l'autre, deux serpents qui se mordent la queue face au néant. Chacun dans leur registre, avec une personnalité bien trempée, ils tentent de conserver leurs droits sans aucune considération ni abandon aux émotions ou à la crainte, car l'envie de diriger est centrale, même face à ses désirs et ses pulsions les plus spontanés.



## PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC



Photo Vincent Marin



Au commencement était le verbe.

Un verbe signé ici Pierre Notte. Un verbe sous le signe de l'absurde, que ne renieraient ni Beckett ni Ionesco ni surtout Kafka. D'un humour cruel, dévastateur, vigoureux, trempé dans une encre noire qui nous parle avec férocité d'un monde qui s'écroule et que seuls les habitudes de travail, le sens d'une certaine hiérarchie pourraient encore faire tenir debout. Jeux de pouvoir, de domination, racontés en dialogues savoureux, rapides, aux répétitions anxiogènes, avec quelques notes de Belà Bartok qui s'égrènent comme des respirations, une ponctuation. Une écriture précise et incisive pour un huis clos à la fois loufoque et inquiétant, qui déclenche souvent des rires qui virent parfois au jaune.

Puis il y eut un homme. Alain Timar. Qui s'empara du texte, lui donna vie, le renforçant par l'idée géniale d'un praticable qui s'inclinera peu à peu jusqu'à finir presque à la verticale. Matérialisant ce qui était suggéré, cette mise en « abîme » qui attire les deux héros et où ils tentent désespérément de ne pas tomber. Une mise en scène renversante au propre comme au figuré.

Qui oblige les deux interprètes à s'accrocher là aussi au propre comme au figuré pour ne pas tomber. Vertigineux. Rarement on a vu si parfaite adéquation entre un texte et une mise en scène.

Les deux comédiens Olivia Côte, Salim Kechiouche sont percutants dans un jeu des plus physique qui s'apparente à une chorégraphie véritablement acrobatique et qui nécessite une maîtrise parfaite de l'espace et de leurs corps. Jouer avec naturel, balancer ses répliques tout en se livrant à une gestuelle millimétrée sous peine de chuter, chapeau à tous les deux !

Ce fut un succès cet été à Avignon. À voir les réactions du public ici, ce devrait être aussi le cas.

**Nicole Bourbon**



A L'AFFICHE

▼ Par Henri LEPINE



Partager

## TT Pédagogie de l'échec

Théâtre des Halles (AVIGNON)

de Pierre Notte

Mise en scène de Alain Timar

Avec Olivia Côte, Salim Kechiouche

### Entre Beckett, Ionesco et Kafka...

Bien des œuvres du théâtre actuel ont pris le chemin tout tracé déjà et jadis par des auteurs comme Ionesco, Beckett ou Franz Kafka, ici surtout Kafka, et considèrent le plateau théâtral comme le lieu incontournable d'une mise en abyme radicale du monde. Elles donnent vie éphémère mais fortement signifiante à des personnages plus ou moins définis qui agissent, réagissent ou plutôt se débattent en des lieux improbables. Le tout souvent dans un décor de ruines... Celles d'un monde peut-être en train de disparaître ?... Notre monde !...

Ainsi en est-il des deux protagonistes de ces *Pédagogies de l'échec*, pièce inédite de Pierre Notte que vient de porter à la scène Alain Timar. Sur un plan incliné - de plus en plus incliné jusqu'à une quasi verticalité, comme si le plateau cherchait à éjecter les personnages ! - un homme et une femme se rencontrent, s'affrontent... Dans un univers en ruine, ils ne sont plus que les deux seuls individus à vouloir perpétuer désespérément et jusqu'à l'absurde les relations de subordination hiérarchique, avec aussi leur lot d'humiliations, tant psychologiques que physiques, au sein d'une entreprise en faillite, désormais vouée elle aussi à la ruine... Le lieu théâtral sur lequel se déroule cette confrontation, au septième étage d'un immeuble, peut évoquer une sorte de ring, une arène édifiée pour tous les combats...

Pris dans l'absurde logique de l'univers du travail, elle (Olivia Côte), dans son rôle de cadre et lui (Salim Kechiouche), l'employé, jouent de toute leur énergie de comédiens dans un combat sans merci pour maintenir malgré tout une structure et un ordre socioprofessionnel établis devenus obsolètes dans un monde qui n'en finit pas de s'écrouler... Cet anti-spectacle joue beaucoup sur les situations, les rapports entre deux personnages qui, n'ont plus rien à perdre mais veulent à toute force conserver leurs raisons de (mal) vivre... C'est fort et prenant...

### INFOS PRATIQUES



© X, dr

Du 23/04/2015  
au 26/04/2015

Théâtre des  
Halles

4, rue Noël-Biret  
84000 AVIGNON

Réservations :  
04 90 85 52 57



## La pédagogie de l'échec : sur une bonne pente !



7 juillet 2015, In: MES MEILLEURS SPECTACLES 2015

**Par Céline Balloy** – C'est l'histoire d'un monde qui s'écroule. Une guerre, une météorite, un cyclone dévastateur. On ne sait pas exactement. Il ne reste plus rien sauf deux salariée d'une grande entreprise qui ressurgissent sur le plateau, miraculeusement sauvées, en tenue de travail, dignes: veste cintrée, chemise, talons, chignon banane.

Lui, c'est l'assistant, elle c'est la boss. Sa chef. Un rapport professionnel dominant-dominé qui continue de persister malgré les vitres brisées, les murs tombés, les toilettes détruites et la salle de café écrasée sous le poids des décombres.

Ils sont là, donc ils continuent de s'accrocher à ce qui dirige le mieux leur vie : leur travail. « *Où en est-on dans le dossier Delamain ?* » « *Il est dans le parafeur* ». Debout, sur ce qu'il reste de l'entreprise, un planché de 4m sur 4m, ils parviennent à être et exister dans le respect de l'organigramme. S'accrocher à leur pouvoir. Même si tout n'est plus tout à fait comme avant. Elle, une chaussure en moins qui la fait bêtement boiter. Lui, une grosse envie de pipi, mais où faire pipi, quand il n'y a plus de toilettes, hormis accidentellement sur le sol ?

Le travail est une mise à l'épreuve. Chacun veut défendre sa place. Maintenir un pouvoir sur l'autre.

Et c'est le dérapage... C'est ainsi que tout commence. Les personnages lâchent prise et Vlan ! le chignon banane. Et Tiens ! Un coup de stylo dans la jambe. « *Ah tu veux un stylo pour signer le dossier Delamain, et bien le voici !* »

Alors, la pièce commence vraiment. Car, la première moitié m'a laissée indifférente. J'entendais un texte drôle mais je voyais un spectacle pas drôle. Mal servi. Une sorte de loupé. Une mise en scène hygiénique, un jeu d'acteur honorable. Le tout arrosé de quelques morceaux de piano contemporain comme pour nous signifier les moments importants « *Là, c'est là !* ». Bref, je m'ennuyais...

Puis, il faut défendre sa peau. Chacun pour soi. Ecraser l'autre. Lui dire qu'il pue.

Enfin, les acteurs se lâchent. Les personnages aussi : en même temps que le sol se déroge sous leurs pieds (le plancher penche de plus en plus pour atteindre un angle de 45°), ils nous livrent une facette intéressante: du moche, du répugnant, du détestable, et on adore ça. Quand c'est sale.

On les voit qui s'accrochent à leur existence dans le travail, à moitié déshabillés, les fesses à l'air, à s'essuyer le cul avec le fameux rapport Delamain, dont tout de monde se tape mais qui maintient la position de chacun. Ils s'accrochent à un bout de planché qui craque, qui s'effrite, pour ne pas tomber dans le trou, le vide autour d'eux. Ils s'accrochent à n'importe quoi, à une jambe, au pied de l'autre. Et le discours poli et courtois du monde professionnel laisse place aux insultes, car il faut maintenant ne penser qu'à soi, pour sauver sa peau. « *Vous avez mauvaise haleine d'abord !* » « *Si vous me poussez je vous entraîne avec moi !* ».

Quand les repères tombent, le lâcher-prise s'installe

Jusqu'au moment, où le rapprochement laisse place à une tentative. Tout les repères sont tombés alors pourquoi ne pas se laisser complètement aller ? « *D'accord mais vous en dessous ?* » « *Et pourquoi pas vous* ». « *Moi, en dessous, mais ce n'est pas ma place* ». Le pouvoir, toujours le pouvoir, même dans les pires situations.

**MON AVIS.** J'ai été embarquée dans cette histoire. Un brin de folie dévastatrice. Un discours circonstancié qui se dissipe au profit d'un lâcher prise, un truc un peu salingue et drôle qui nous renvoie à nos propres existences. De quoi est-on capable pour garder la face et sa place dans la société – sa raison d'être – dans les pires situations ? **A VOIR !**

Théâtre des Halles, 17h, 1h30, 04 32 76 24 51, mise en scène de Alain Timar



## ALAIN TIMAR, « PÉDAGOGIE DE L'ÉCHEC » : PERCUTANT ET RENVERSANT !

Posted by lefilduoff on 6 juillet 2015 · Laisser un commentaire



LEBRUITDUOFF.COM – 06 juillet 2015

« Pédagogie de l'échec » mes Alain Timar / Texte de Pierre Notte / au Théâtre des Halles. Du 4 au 26 juillet (relâche le 14) – 17h00 – durée 1h30

Elle est d'origine naturelle, humaine... Nous, nous ne le saurons pas et peu importe ! La catastrophe vient de se produire, tout est détruit, tout... tout sauf le bureau d'une entreprise, bureau occupé par deux salariés et dont la relation hiérarchique va tresser le fil conducteur du drame. La chute est-elle inévitable ?

Probablement d'autant qu'en bas, au sol, on construit des échafaudages, ces mêmes échafaudages qui ont par ailleurs ruiné l'entreprise ; le superbe texte de Pierre Notte touche à l'absurde. Absurde aussi, ces deux humains, piégés dans un bureau ravagé mais ne sont-ils pas otages depuis longtemps, depuis bien avant la catastrophe. Alors, il faut continuer, poursuivre, travailler ou plutôt produire du travail : là est leur seule fonction, leur seul but, leur seule issue. Alain Timar fait le pari d'une scénographie complexe, mouvante, instable forçant alors les deux comédiens, Olivia Côte et Salim Kechiouche, à produire un jeu physique, très physique. La lutte désespérée pour ne pas chuter, pour rester accrocher encore et toujours est ainsi subtilement mise en scène et au plus grand service du texte.

Écrit en janvier 2014 et mis en scène pour la première fois, « Pédagogie de l'échec », pourrait tout à fait être du « Notte » pur jus ! Ciselé, percutant et renversant, le texte est comme une loupe posée sur notre monde, notre société, notre soumission au travail ; le grossissement de la loupe offre un regard assassin sur l'absurdité de la situation, notre absurdité. Aucun doute, l'interprétation est puissante et encore une fois nécessite un engagement physique entier : les deux comédiens vont très clairement au combat et il faudra lutter contre l'autre, contre soi, contre l'environnement immédiat, aussi, qui aurait la fâcheuse tendance à se dérober ou plus précisément à devenir très... glissant.

Présenté en cours de saison et ayant reçu un excellent accueil, « Pédagogie de l'échec » est, tout comme le texte pour l'auteur, du pur Timar. De la scénographie à la direction d'acteur, la patte du directeur du théâtre des Halles est bien là, évidente, toute particulière mais, décidément, au service du texte duquel Timar tire tout le cynisme. Si chute il y a, elle est restée teintée d'une profonde drôlerie. C'est renversant !

Henry Waterman

Photo DR

PLUSDEOFF.com / 19 juillet 2015 / AVIGNON OFF, AVIGNON OFF 2015, Critiques

# PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC : l'épure en pente d'Alain Timár

*Alain Timár met en scène PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC, une pièce de Pierre Notte. La critique.*

Un homme [joué par Salim Kechiouche] et une femme [Olivia Côte] paraissent perdus sur un carré de plancher, une sorte de Radeau de La Méduse. La femme tente de garder une contenance, un pied chaussé d'un escarpin et l'autre singeant la présence de la chaussure manquante. Autour du carré de plancher, le vide : tout est tombé, sans que l'on sache exactement pourquoi. Le carré de plancher faisait partie de bureaux, dont nous voyons les deux survivants. La femme est la supérieure hiérarchique. Comme aveugle au néant qui l'entoure, elle veut continuer à travailler et exige de son assistant qu'il y mette le même zèle.

recommandé



Comment peindre le vide d'une vie où, le travail étant ce en quoi on a cru pour exister, celui-ci vient à disparaître avec tout le reste ? Alain Timár dessine une épure où la liberté de mouvement des personnages, déjà restreinte par la faible surface de plancher, se trouve de plus en plus contrainte, le plancher s'inclinant de plus en plus fortement.

Les personnages s'accrochent au plancher, mais s'accrochent-ils à la vie ou à leur travail ? Aux deux, ou plutôt aux deux qui ne font plus qu'un depuis longtemps. Le corps a beau leur rappeler qu'ils sont humains, par le besoin d'uriner, une blessure à une jambe, un vague désir sexuel, et ainsi les dépouiller d'une partie de leur costume, l'un de leurs attributs principaux au travail, le lien qui existe entre eux s'acharne à rester un lien hiérarchique pourtant obsolète, irrémédiablement obsolète.

Le texte de Pierre Notte prend une acuité toute particulière dans la mise en scène et la scénographie audacieuses, dans leur dépouillement et leur mouvement, que signe Alain Timár.

—Walter Géhin, PLUSDEOFF.com

au Théâtre des Halles à 17h00  
Festival OFF d'Avignon 2015  
**PÉDAGOGIES DE L'ÉCHEC**  
*Compagnie Alain Timár*  
De : Pierre Notte  
Avec : Olivia Côte, Salim Kechiouche  
Mise en scène : Alain Timár  
Scénographie : Alain Timár  
Assistanat à la mise en scène : Lee Fou Messica  
Chef constructeur : Gérard Lecomte  
Construction décor : MCME & Prélud  
Technicien plateau : Éric Gil  
Musique : Béla Bartók

## Chroniques d'Avignon, 2ème jour

### A quoi nous accrochons-nous?



*Pédagogies de l'échec, de Pierre Notte, mis en scène par Alain Timar*  
*Tous les jours au Théâtre des Halles du 4 au 26 juillet à 17H*

Dans un monde en ruines, dépeuplé, deux individus, un homme et une femme continuent, envers et contre tout, pour combler le vide qui les entoure, voire leur propre vacuité, à travailler, à prétendre « travailler », c'est à dire à accomplir ce rite social féroce au nom duquel nos rôles sont distribués une fois pour toutes, et auxquels nous nous accrochons comme à une bouée de sauvetage sur une pente glissante.

50

Le texte de Pierre Notte *Pédagogies de l'échec* est une mise en scène de l'imminence de la catastrophe : les deux personnages, le dernier couple d'êtres humains peut-être, gaspillent ce qui lui reste d'humanité en une comédie féroce où, malgré le vide qui les entoure – du monde et de leur bureau il ne reste rien si ce n'est ce plancher dont la pente s'accroît peu à peu jusqu'à presque rejoindre la verticale – ils s'accrochent tous deux à leurs masques et à leurs rôles professionnels dont ils reproduisent dans une pantomime tragiquement burlesque toutes les postures de servilité, d'asservissement, de dominations, de retournement de ce qu'il est convenu d'appeler, depuis Hegel, la « lutte pour la reconnaissance, la lutte du maître et de l'esclave », lutte où il n'y a d'ailleurs, tant qu'on n'en sort pas, que des vaincus.

Le plancher en pente, cette scène dans la scène à laquelle ces deux naufragés du monde du travail s'accrochent est un huis clos, un espace temps conforme aux lois tragiques d'unité de lieu, de temps et d'action où se déroule sous nos yeux la tragicomédie de l'impossibilité et de l'interdiction de l'altérité dans le monde du travail soumis au rapport de domination. De vraie coopération, de solidarité réelle, il n'y en a point : juste la poursuite d'un jeu sinistre entre un homme – dans une position subalterne – et une femme – sa chef – et l'obscurcissement de la question « que faire ? », à l'actualité pourtant criante.



## Pédagogies de l'échec

par Orélien Péréol  
mercredi 15 juillet 2015

Pièce de Pierre Notte mise en scène d'Alain Timar avec Olivia Côte, Salim Kerniouche Théâtre des Halles 17h00



C'est vraiment une drôle de pièce que cette *Pédagogies de l'échec*. Elle emprunte à des genres hétérogènes et qui, d'habitude, ne se jouent pas dans les mêmes salles, n'accueillent pas le même public. En substance, elle emprunte au théâtre de boulevard, ou au café-théâtre (« vous suçotez votre stylo, la façon dont vous sucez votre stylo... c'est sale, c'est dégueulasse »), avec dedans des éléments qu'on pourrait dire appartenir à un théâtre de recherche, comme le caractère irréaliste et saugrenu de la situation de base : les immeubles se sont écroulés, sauf une petite plate-forme qui figure un bureau et qui penche de plus en plus jusqu'à devenir quasiment verticale. Avec ça, des trous dans l'écriture, qui sont des gouffres, des répétitions de mauvaises blagues plutôt du côté du vulgaire.

*Pédagogies de l'échec* traite du harcèlement au travail. Plutôt bien. On voit vraiment la supériorité institutionnelle du « supérieur hiérarchique » qui trouve que son subordonné fait tout mal avec une mauvaise foi invincible qui prend la forme et le ton de l'évidence, dans sa bouche. Par exemple, la cadre lâche, et c'est sans doute une erreur, que la fille de l'entreprise Lamain fréquente le fils du patron (ou quelque chose dans le genre) ; après une dispute où le texte est dit à toute vitesse, l'employé finit par dire : « Vous venez de me dire qu'Untelle fréquente avec Untel » \_ et s'entend répondre (je « cite » tout cela en substance et de mémoire) « Ah, vous voyez que vous le savez, comment le savez-vous ? » genre « vous écoutez aux portes ? » Bien entendu, cette suggestion n'est pas dite du tout, et il serait bien maladroit pour l'employé d'avancer une telle hypothèse pour rétablir un peu de logique dans ce que dit sa supérieure.

Elle l'empêche d'aller aux toilettes. « C'est bien tôt, je trouve » Si bien qu'il fait pipi sur lui. Ils vont se retrouver en slip. Après tout, on trouve des situations ridicules dans ce genre chez Feydeau. Il y a tout un passage sur « au moins avoir le slip propre ». C'est assez long à chaque fois. Il y a même une moquerie sur le mot « répétitif »...

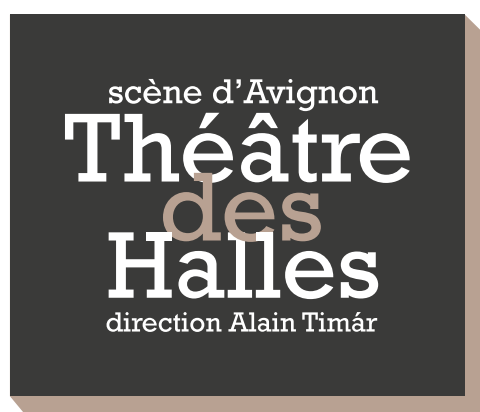
Un moment, on ne sait guère pourquoi, l'employé plante le stylo (un cadeau de mariage, il a peu servi. Elle le dit deux fois !) que lui a prêté sa supérieure dans sa cuisse. Long silence. « Han, vous avez planté mon stylo dans ma cuisse \_ Oui j'ai planté votre stylo dans votre cuisse \_ ça fait mal \_ Ah oui ça fait mal... » Bon. C'est tout de même trop souvent comme ça. La supérieure fait pipi sur le haut de la scène, elle se contorsionne, finit par trouver une position convenable. Elle demande à son subordonné s'il a du papier. Des post-it. Deux fois aussi valent mieux qu'une, là aussi.

Les deux protagonistes font un drôle d'usage de leur situation rocambolesque, perchés qu'ils sont sur une plate-forme entourée de ruines au septième étage. Ils n'ont pas l'air de comprendre, ils discutent encore souvent comme s'ils étaient à leur tâche dans leur environnement ordinaire. Ce qu'ils voient et dont ils parlent ne les étonnent que modérément, comme s'ils avaient trouvé un nouveau papier-peint sans en avoir été prévenus. A aucun moment, ils ne réagissent à la situation : comment rentrer chez soi ? Où manger ? Où boire ? Que faire de son corps quand on n'a plus les aménagements invisibles qui nous le rendent le plus discret possible ? Il n'y a qu'à uriner qui leur fait problème. C'est mystérieux comme l'attaque au stylo, qui joue un grand rôle dans le déroulé du spectacle.

Puis le plancher penche et ils s'accrochent comme ils peuvent. Là, ils bougent beaucoup (?), ils se touchent beaucoup, se pendent l'un à l'autre... Cette scène presque un mur est une belle invention théâtralement parlant, on peut objecter que pour jouer le déséquilibre et la lutte contre l'imminence de la chute, il vaut mieux ne pas y être soumis réellement. Ça fonctionne très bien, malgré l'objection.

Le désir monte. C'est la supérieure qui propose bien sûr ; l'institution, ses rapports hiérarchiques et la déclaration permanente que le subordonné n'est pas à la hauteur de sa tâche (les fameuses pédagogies de l'échec) s'estompent devant le danger d'être précipités dans le vide. Elle appelle cela le passage à l'acte, on est des humains après tout... Ça ne se fera pas, elle veut la place du dessus, lui aussi... Toute cette question de l'imprégnation de l'institution, de l'entreprise en nous, de la confusion des rôles qu'elle nous fait jouer, personnel-professionnel imbriqués, tissés, noués, cette question s'effleure et disparaît dans une blague de collégien (que les collégiens me pardonnent).

Les comédiens sont excellents, il n'y a pas à dire. Ils sauvent le spectacle.



*Théâtre des Halles - Scène d'Avignon - direction Alain Timár*

*administration générale Laurette Paume • conseiller à la direction Ludovic Michel*

*relations publiques Aurélie Clément • communication Le Pôle Media • relations presse Le Pôle Presse*

---

Communication Le Pôle Media • presse - rp- agence - réseaux sociaux

✉ [lepolemedia@gmail.com](mailto:lepolemedia@gmail.com) / 01 42 36 00 02